N° 43 4e Année 24 Octobre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

Photo Melbourne Spurr, Hollywood

SHIRLEY MASON

Créatrice de l'amusante série « **Janette** », *cette charmante vedette se fait actuellement applaudir dans* **Le Rayon Mortel**... *Nous la reverrons prochainement dans* **Janette institutrice** *et* **Janette jouet du Destin** (*Fox-Film*).

Le Numéro : 1 fr. 25 — 4e Année — No 43 (4e trimestre) — 24 Octobre 1924

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois. . 28 fr.
— Trois mois. 15 fr.
Chèque postal No 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9e). *Tél. : Gutenberg* 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine No 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . 60 fr.
— Six mois . 32 fr.
— Trois mois 18 fr.
Paiement par mandat-carte international

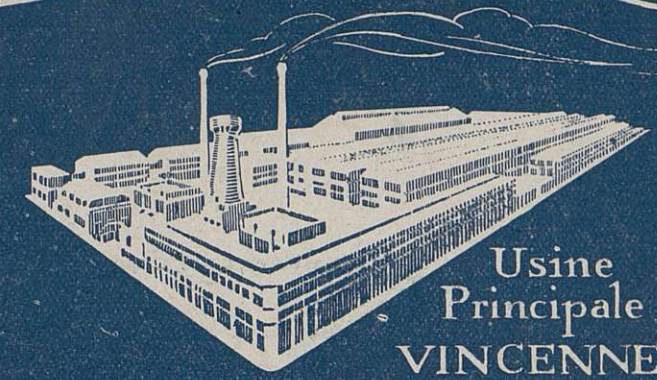
SOMMAIRE

	Pages
UNE INTÉRESSANTE INGÉNUE : Shirley Mason, *par Albert Bonneau*	129
M. PIERRE VÉBER NOUS PARLE DES « GRANDS »	132
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE », *par Lynx*	132
CE QUE LE CINÉMA DOIT A LA PEINTURE, *par Juan Arroy*	133
SCÉNARIOS : Le Vert-Galant (2e épisode) ; Triboulet (3e épisode)	136
A MESSIEURS LES CHEFS D'ORCHESTRE : A propos de « Kœnigsmark »	136
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 139 à 142
LA VIE CORPORATIVE : Du goût français, *par Paul de la Borie*	143
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...	144
AU STUDIO ECLAIR : On tourne « Le Réveil de Maddalone », *par V. G.-D.*	145
LIBRES PROPOS : L'Obsession, *par Lucien Wahl*	146
LES GRANDS FILMS ; Le Vert-Galant, *par J. de M.*	137
— La Fille de l'Eau, *par Henri Gaillard*	147
— Féliana l'Espionne, *par James Williard*	149
— Face aux Fauves, *par Lucien Farnay*	151
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Pau (*J. G.*) ; Alger (*P. S.*) ; Lyon (*Albert Montez*)	146 et 148
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Genève (*Eva Elie*) ; Neuchâtel (*J. R.*)	144
ECHOS ET INFORMATIONS, *par Lynx*	150
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Ombres qui passent ; Polikoushka), *par André Tinchant*	152
LES PRÉSENTATIONS : (Il ne faut pas jouer avec le Feu; Le Gardien du Feu; Janette, jouet du Destin), *par Albert Bonneau*	153
LE COURRIER DES « AMIS », *par Iris*	154

Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent

L'Edition de 1925 de ce guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film est en préparation. Les intéressés sont invités à vouloir bien faire parvenir à M. Jean-Pascal, directeur de l'Annuaire, tous les renseignements les concernant: Changements d'adresses, etc., etc.

CECI DANS LEUR PROPRE INTERET.



la positive PATHÉ

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville

Le monde cinématographique est unanime à reconnaître la supériorité de la **Production FOX**

Les Directeurs avisés ont inscrit à leurs programmes : nos

7 SUPERS

RAYON MORTEL,
SA PATRIE !
L'HOMME AUX CAMEES,
DAVID ET GOLIATH,
TEMPLE DE VENUS,
L'IMAGE AIMEE,
LA CHAINE.

7 HORS-SÉRIE

DANS LA TORNADE,
RODEUSE D'AMOUR,
CENTAURE,
SURVIE MAGIQUE,
VERS LA MORT,
T'EXCITE PAS !
ARIZONA EXPRESS.

NOS COMIQUES

IMPERIAL COMEDIES
(Bib, Bob et Babette),
DUDULE,
PICRATT,
LUPINO,
Sunshine-comédies.

EXEMPLE :

Voici où passe, à partir du 24 octobre, notre Superproduction du moment :

RAYON MORTEL

avec Shirley Mason et Buck Jones

Lutetia, Select, Max Linder, Mutualité, Pathé-Palace, Gaîté Parisienne, Excelsior, Univers, Orléans-Palace, Sèvres, Magic, Féerique, Ciné Roquette, Victoria, Jeanne d'Arc, Saint-Charles, Casino de la Nation, Ciné Pigalle, Ciné Buzenval, Mesnil, Ciné Ordener, Pépinière, Nouveau-Cinéma, Ciné Moderne, Magic à Levallois, **Olympia** à Clichy, **Kursaal** à Montreuil, **Capitole** à Boulogne-sur-Seine, **Kermesse** à St-Denis, **Alhambra** à Asnières, **Palais Rémois** à Reims, **Eden** à Noisy, **Marseille, Strasbourg, Nancy, Nice, Cannes, Toulon, Rouen, Le Havre, Lyon, Lille, Roubaix, Tourcoing,** etc..., etc...

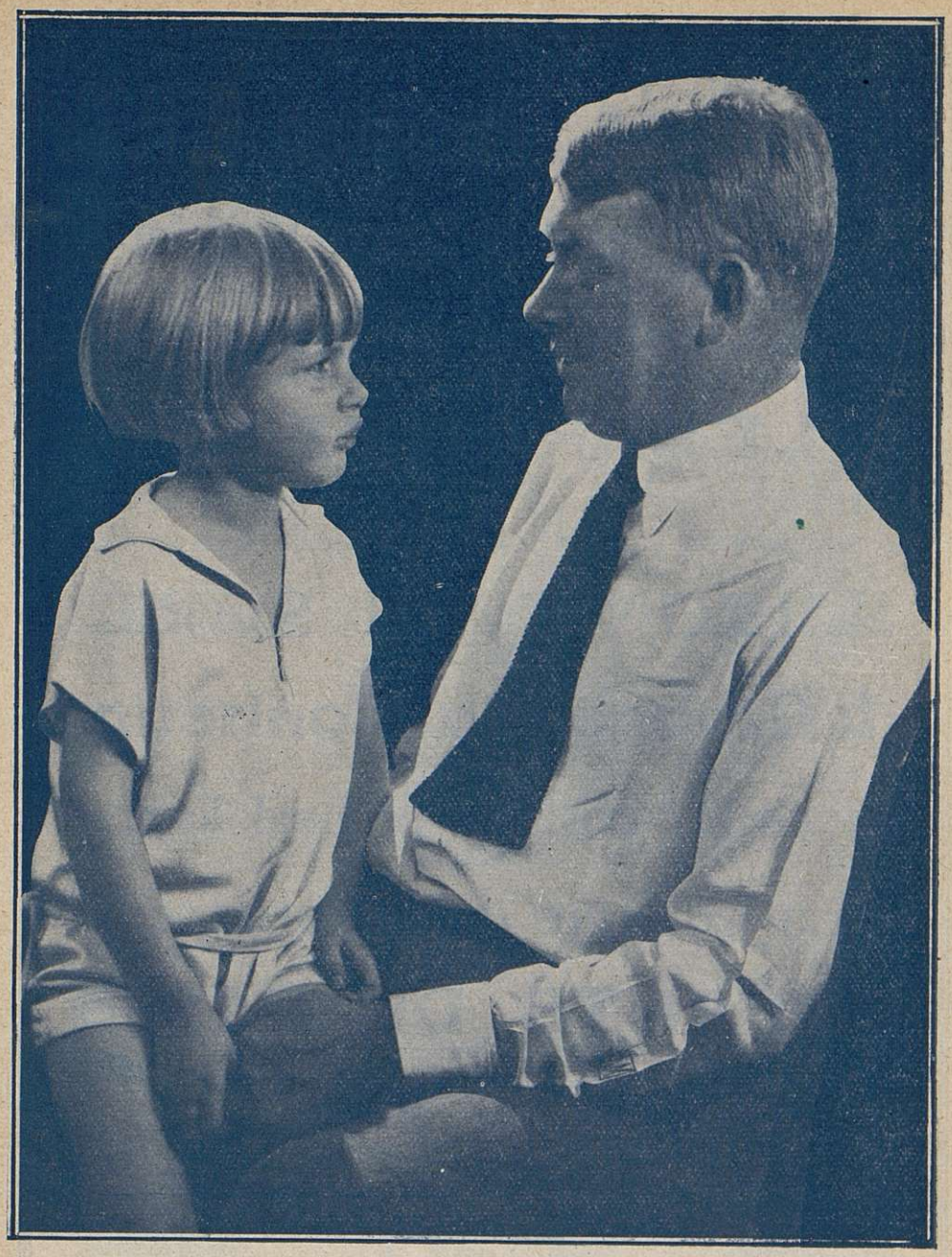
FOX FILM

SIÈGE SOCIAL : 17, Rue Pigalle, PARIS-9e

AGENCES :

BORDEAUX, 40, rue Poquelin-Molière, Tél. 45-69
LYON, 75, rue de la République, Tél. 27-95
LILLE, 38, Place aux Bleuets, Tél. 22-98
MARSEILLE, 31, rue Dieudé, Tél. 61-97
BRUXELLES, 35, rue Fossé-aux-Loups, Tél. 109-18
STRASBOURG, 3, rue du 22-Novembre, Tél. 42-48
GENEVE, 18, rue de la Croix-d'Or, Tél. Stand. 965.
ALGER

LOCATION, 21 Rue Fontaine, PARIS-9e — Tél. : Trudaine 28-66



Louis MERCANTON le sympathique metteur en scène **et son fils JEAN**

un des interprètes du grand film

LES DEUX GOSSES

d'après le célèbre roman de P. DECOURCELLE

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, Rue de la Michodière, PARIS

La Production G. P. C.

pour la Saison 1924-1925

se passe de tout commentaire !

LES RANTZAU

GRAND'MÈRE

L'IRONIE DU SORT

L'Ombre du Bonheur

La double existence de Lord Samsey

La Galerie des Monstres

ENFANTS DE PARIS

L'ÉVEIL

FELIANA L'ESPIONNE

LA DOULEUR

LA MATERNELLE

Altemer le cynique

RACHEL DEVIRYS

Les Productions MARKUS

Edition KAMINSKY

présenteront prochainement

SIMONE VAUDRY

La Nuit de la Revanche

Super-Production

en 6 actes

de

Stéphan MARKUS

LEON MATHOT

All Star cast

sensationnel

Mise en scène de

Henri ÉTIÉVANT

Une œuvre d'une action rapide et empoignante dans laquelle les passions règnent et se mêlent à toutes les douceurs d'un miracle d'amour.

Des scènes inouïes de beauté et de vie dramatique se déroulant dans un décor qui n'est pas moins original et impressionnant que le sujet.

La Force magique de l'interprétation supérieure des vedettes françaises :

LEON MATHOT (*Antonio Scapa*) — **CHARLES VANEL** — **SYLVIO DE PEDRELLI** — **SIMONE VAUDRY** et **RACHEL DEVIRYS**

a réalisé une œuvre unique et sensationnelle

Edition pour le Monde entier

SYLVIO DE PEDRELLI

FILMS KAMINSKY

16, Rue Grange-Batelière

PARIS

Téléph. : GUT. 30-80

BERG. 43-21

Adr. télégr. : Filminsky-Paris

CHARLES VANEL

Un
nouveau film français
AUBERT

La MAIN qui a TUÉ

Scénario et réalisation de MM. de MARSAN et GLEIZE

avec **Gina Manès**

Deneyrieu

Mitchell

et **Jean d'Yd**

Allez le voir au

PALAIS ROCHECHOUART
CINÉMA TIVOLI
GRAND CINÉMA SAINT-PAUL
RÉGINA AUBERT-PALACE
VOLTAIRE AUBERT-PALACE
CINÉMA DE LA CONVENTION
etc.., etc.., etc

CHARLES BUCK JONES *et* SHIRLEY MASON *dans une curieuse scène du* Rayon Mortel

UNE INGÉNUE FANTAISISTE

SHIRLEY MASON

DEPUIS plus de deux ans, une charmante artiste américaine s'est imposée auprès du public français. Connue déjà par de nombreuses créations, elle est, sous le pseudonyme de « Janette », devenue rapidement populaire. Combien de spectateurs, aimant à passer au cinéma une heure agréable, ne m'ont-ils pas déclaré : « Janette est ma comédienne préférée ! »

C'est qu'elle sait charmer et conquérir les cinéphiles, l'amusante petite ingénue d'outre-Atlantique. Comme sa sœur, Viola Dana, dont nous avons parlé dans un précédent numéro, elle possède à la fois le secret de nous divertir et de nous émouvoir. Avec elle, nous allons du rire aux larmes, séduits par le naturel de l'artiste qui sait intriguer, intéresser et faire compatir aux souffrances de ses personnages. Qui demeurerait insensible à tant de charme ?

Au naturel, la jeune étoile est aussi trépidante, aussi délicieuse qu'à l'écran. Sa gentillesse pour ses camarades, son affection pour sa mère et ses qualités de femme accomplie sont légendaires dans le monde cinématographique américain, où tout le monde s'est accordé à la surnommer « The Sunbeam of the Screen » (Le Rayon de Soleil de l'Ecran). Il y a trois ans, une grave maladie de Shirley mit en émoi artistes et réalisateurs. Nombreuses furent les preuves d'attachement et de reconnaissance que « Janette » reçut, à cette occasion, de ses amis et admirateurs, qui sont légion, tant en Amérique que dans le monde entier...

Malgré son jeune âge, Shirley Mason fait, depuis fort longtemps, la joie des spectateurs. Elle débuta aux côtés du comédien Péter Daly, ... à deux ans et demi ! Son rôle n'était pas très compliqué : elle n'avait qu'à tendre ses petites menottes vers l'artiste et à crier « Papa ! » Ses créations ont, depuis, pris une importance plus considérable... Néanmoins ce fut un début prometteur puisque, pendant de longs soirs, Shirley répéta « Papa ! », très applaudie par l'assistance...

Ses parents la destinèrent ensuite à la danse... Elle travailla pendant longtemps avec sa sœur Viola Dana, Edna Flugrath, son autre sœur, se consacrant au théâtre...

Les planches devaient souvent revoir Shirley ! Que de rôles d'enfants ne créa-t-elle pas sur les scènes d'Amérique ! A sept ans, elle incarnait le personnage de Little Hall dans la célèbre pièce yankee : *The Squaw Man*, aux côtés de William Faversham, ensuite, elle fut la partenaire des célèbres comédiens Joseph Jefferson,

Edith Wynn Mathison et Richard Bennett... La fillette était à bonne école...

C'est au cours d'une de ses tournées avec William Faversham que Shirley Mason se fit remarquer, non seulement par ses dons dramatiques, mais aussi par un courage peu ordinaire. Elle était en train de jouer quand un incendie se déclara dans les coulisses... Les flammes redoublaient de violence et les acteurs peu rassurés désertaient la scène. Seule, Shirley demeura, continuant d'amuser le public inconscient du drame qui se jouait à son insu.

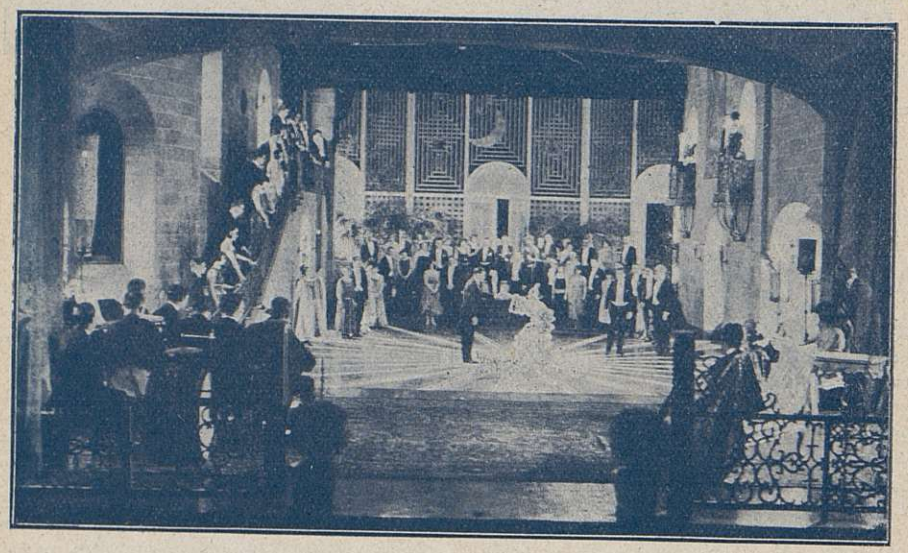
On put faire facilement évacuer la salle. Le courage de la petite actrice avait évité une terrible panique, et l'on peut supposer les funestes conséquences qui seraient survenues au cours de cette représentation si elle n'avait fait ainsi preuve d'intrépidité et de mépris du danger.

Alternant ensuite ses tournées théâtrales avec le cinéma, Shirley Mason fut engagée par les films « Edison » où elle interpréta ses premières bandes... Peu à peu, l'écran exerçant sur elle un irrésistible attrait, elle abandonna définitivement la scène et signa un contrat avc la Fox-Film. Elle n'a, depuis, cessé de travailler pour cette grande firme américaine.

The Final Close, *Treasure Island* (*L'Ile au Trésor*), *The Reassuring Angel*, *Molly and I*, *Her Elephant Man*, *Little Wanderer*, *Flame of Youth*, etc..., etc., furent les principaux films qui établirent, aux Etats-Unis, la réputation de Shirley Mason. *L'Ile au Trésor* est la création qui nous la fit surtout connaître en France. Dans le personnage du jeune héros du roman de Stevenson, Shirley se montra étonnante de vérité et d'entrain.

Puis ce fut, chez nous, la célèbre série des « Janette », un des plus grands succès de la Fox-Film : *Janette poupée chinoise*, *Janette chez les Peaux-Rouges*, *Janette petite maman*, *Janette danseuse*, etc... (et la série n'est pas terminée, comme on va le voir, pour le plus grand plaisir des amateurs de cinéma).

Les trois prochains films de la gracieuse vedette sont intitulés : *Le Rayon Mortel*, *Janette institutrice* et *Janette jouet du Destin*. Shirley Mason y fait preuve d'un grand talent de comédienne, abordant également avec aisance les situations les plus opposées.



Une belle vue d'ensemble du Rayon Mortel. *L'arrivée de Barbara* (Shirley Mason)

Le Rayon Mortel est un film d'aventures apparenté aux habituels romans-cinéma américains. Les inventions les plus diaboliques, les rêves les plus audacieux s'y réalisent... Ce que les Jules Verne et les Wells ont pu imaginer de plus fantastique a pris corps. Shirley Mason affronte, dans *Le Rayon Mortel*, un genre tout nouveau. Elle se montre digne émule de Pearl White, multiplie les coups d'audace, prouve qu'elle est aussi bonne sportswoman qu'excellente artiste... Au milieu de l'action, où, sous-marins, aéroplanes se livrent une bataille sans merci et où l'ampleur de la mise en scène pourrait rendre plus effacé le rôle des protagonistes, Shirley Mason joue, évolue, réduit à néant les projets des criminels... Au cours de ce film de mouvement, où la mimique passe au second plan, elle ne nous fait pas oublier qu'elle est une des plus talentueuses comédiennes du cinéma américain. Charles Buck Jones et Allan Hale la secondent avec adresse.

Un tout autre genre, *Janette institutrice !* C'est une délicieuse comédie semblable à celles qu'interprète habituellement Shirley Mason. C'est dire qu'elle s'y montre inimitable. J'ai pris récemment un vif plaisir à la présentation de ce joli conte de fées moderne, dont « Janette » est, là encore, le charmant rayon de soleil.

Elle nous présente, cette fois, une jeune fille de la haute aristocratie américaine. La vie lui a été, jusqu'à présent, luxueuse et facile... elle n'en a connu que les joies : réceptions, fêtes mondaines, etc... La fortune et la beauté de notre héroïne attirent une foule d'admirateurs, mais Janette a fixé son dévolu sur le millionnaire Bruce qui, malheureusement, n'est qu'un inutile et un désœuvré.

Un jour, au cours d'une promenade en avion, l'appareil vient atterrir accidentellement au milieu d'un quartier populaire... Et voilà Janette renseignée... La vie n'est donc pas que joies et plaisirs ?... Combien de misères restent à soigner ! La vue des enfants pauvres l'émeut profondément... Courageusement, la jeune fille, devenue institutrice, se vouera aux œuvres de charité... De son côté, l'inutile Bruce ne voudra pas demeurer sans rien faire...

Shirley Mason *et* Albert Roscoe *dans* Janette, jouet du Destin

Et la comédie se terminera comme les belles féeries : la petite institutrice épousera son prince charmant, après avoir fait oublier bien des peines et essuyer bien des larmes...

Un tableau amusant de Janette institutrice. *On reconnaît au fond, à gauche,* Shirley Mason *et debout, au milieu,* Allan Forrest

Il faut voir Shirley Mason dans cette attrayante comédie où elle a fait une de ses meilleures créations. Elle se montre amusante et touchante au possible ; elle personnifie avec entrain la jeune fille américaine moderne, un peu excentrique, mais si sensible aux misères des malheureux ! Allan Forrest, le beau-frère de Mary Pickford, lui donne fort heureusement la réplique, dans le rôle de Bruce.

Janette, jouet du Destin, plus mélodramatique, nous prouve encore la diversité du talent de la créatrice de *L'Ile au Trésor*. Elle s'acquitte à merveille d'un personnage délicat. Habituée plus souvent à nous faire rire qu'à nous angoisser, Shirley affirme, cette fois, un beau talent de tragédienne...

Sportive fervente, l'exquise animatrice de « Janette » passe la plus grande partie de son temps en plein air. Sa petite taille ne lui interdit pas de s'adonner aux exercices les plus divers : tennis, golf, boxe, natation, équitation, etc..., et, quand la pluie vient, parfois, contrarier ses ébats, elle s'installe à son piano, se plaisant à jouer les œuvres des grands classiques, car elle est aussi fine musicienne que sportswoman accomplie.

ALBERT BONNEAU.

M. Pierre Veber nous parle des "Grands"

Vous me demandez mon avis sur la « mise à l'écran des *Grands* » ? Je vous dirai, en toute franchise, que je n'en ai jamais vu de meilleure au cinéma ; et ne croyez pas que mon intérêt personnel me dicte cette affirmation ; j'ai été critique cinégraphique et j'ai souffert du discrédit où l'on tenait notre production nationale.

Maintenant, je suis tout à fait rassuré et je déclare qu'il n'y a pas un metteur en scène capable de s'aligner avec Fescourt.

Pour la première fois, j'ai senti que le ciné pouvait obtenir l'intensité que vous donne une belle scène de théâtre ; à maintes reprises, j'ai eu nettement l'impression du dialogue ; si je ne craignais d'être taxé d'exagération, je vous dirais que la pièce à l'écran est plus forte et plus vivante qu'à la scène. J'estime, d'ailleurs, que le cas est unique ; d'ordinaire, on tire une excellente bande d'un roman et une fâcheuse d'une pièce.

S'il ne s'agissait pas d'un ouvrage de mon pauvre ami Serge Basset et de moi, je n'hésiterais pas à crier qu'il est impossible de faire mieux ; les profanes s'étonneront si je loue la perfection de la photographie, mais les gens de métier, eux, savent bien que c'est justement par là que notre production nationale a longtemps pêché et que nos concurrents ne nous l'envoyaient pas dire ! Ici, la photo est impeccable ; Fescourt, qui est, je le répète, un très grand artiste, a su varier ses éclairages ; ses intérieurs sont de vrais intérieurs, on s'y sent chez soi ; il prendra vingt aspects d'un préau d'école et jamais il ne se répétera. Il a trouvé un truc de surimpression panoramique dont il ne gardera pas longtemps la propriété ; les bons confrères vont le lui voler !...

J'étais le soir de la représentation au théâtre, et tout le monde m'abordait ainsi :

— Ah ! vous en avez un succès avec votre film des *Grands !*

Et je prenais une figure modeste, parce que je pensais au fond de moi-même que ce succès revenait à mon ami Fescourt.

Il me semble que ce film est une révélation, car il vous indique les nuances infinies du sentiment dont on ne croyait pas le ciné capable. Oh ! ne criez pas à la révolution !... Mais prenez garde qu'il y a là quelque chose de très délicat et de très neuf ! Jadis, mon cher René Doumic disait que le cinéma était le théâtre des illettrés : il ne réitérerait pas ce blasphème. Il s'élabore dans l'art muet une sélection patiente et redoutable ; il y a véritablement un organisme puissant, merveilleusement adapté, qui a sauvé le ciné ; vous en verrez les effets avant peu ; je vous prédis qu'il replacera la France au premier rang des nations productrices. Les Suédois sont très forts, les Américains ne reculent devant aucun sacrifice ; les Allemands ne manquent pas d'adresse pratique ; mais, je vous le dis en vérité, il n'y a qu'en France que l'on puisse réaliser un film comme *Les Grands.*

PIERRE VEBER.

Le déjeuner de " Cinémagazine "

Les nécessités du tirage de notre dernier numéro ne nous ont pas permis de mentionner les noms des convives qui, le 15 octobre, avaient répondu à l'appel de M. Jean Pascal. Autour des tables de l'Ecrevisse, fleuries par la maison Charliat-Chénier, citons au hasard du souvenir : MM. Michel Carré, *Président de la Société des Auteurs de Films ;* Vandal, du *Film d'Art ;* Jean Chataigner, du *Journal;* J. L. René Baudu, Directeur du *Cosmograph;* Sprécher, Directeur des *Films Armor;* Jean de Merly, Administrateur des *Films Henry Roussell;* Armand Massard, de *La Liberté;* Ch. Catusse, de l'*Intransigeant;* René Jeanne, du *Petit Journal;* Deyrens, Directeur du *Select,* et Mme; comte Pierre de Ramey; Aimé Simon-Girard; les metteurs en scène : René Hervil, Jean Manoussi, Roger Lion, Gaston Ravel; René Ginet, du *Lyon-Républicain;* Stelli, de l'*Hebdo-Film;* les rédacteurs de *Cinémagazine :* André Tinchant, Guillaume-Danvers, Lionel Landry, Marc Pascal, Albert Bonneau, Pierre de Guingand; Louis Vérande, Directeur des *American et Continental Offices ;* Deneyrieu, Georges Charlia, Charles Vanel; Mmes Geneviève Félix, Yvette Andreyor, Suzanne Bianchetti, Sarah Rafale, Régine Bouet, Gil Clary, Dolly Davis, Nina Vanna, Elyane Roger, etc. La plus franche cordialité présida à ce déjeuner, admirablement composé par Paul, le sympathique patron de l'Ecrevisse, et on vida quelques coupes de Mumm en se donnant rendez-vous pour le samedi 15 novembre.

LYNX.

Romuald Joubé *dans* J'Accuse, *d'Abel Gance*

LES VIEUX ET LES JEUNES MAITRES

Ce que le Cinéma doit à la Peinture

Le cinéma, quoique on en dise, est un art, et non pas nécessairement le septième. Pour l'instant ses esthètes s'accordent à le considérer comme une synthèse de tous les autres. Et, s'il est à peu près unanimement reconnu qu'il participe à la fois de la poésie et de la musique, du théâtre et de l'architecture, il est indiscutable qu'il est avant tout *peinture,* c'est-à-dire l'art de reproduction le plus souple et le plus subtil.

Et comme Michel-Ange s'inspirait de Ghirlandajo, Raphaël de Timoteo Viti et Titien de Giorgione, il est tout naturel que nos peintres de la manivelle puisent leur inspiration chez les grands maîtres de la lumière. On pourrait plutôt leur reprocher de ne pas le faire plus fréquemment.

C'est souvent un tableau brossé par un peintre, qui a suggéré l'idée d'une scène de film, parfois un film tout entier, ainsi la *Mater Dolorosa* d'Abel Gance. Maints films historiques recèlent des toiles animées qui procèdent directement des conceptions picturales d'une époque, *La Légende de Sœur Béatrix,* de Jacques de Baroncelli, en est un artistique exemple.

Tant pour la composition, les draperies, l'ambiance décorative, que pour les jeux de lumière, les cinégraphistes ont souvent fait s'animer les vieilles toiles des glorieuses écoles hollandaises, allemandes et italiennes. Et les costumes, les types des personnages, fixés d'une manière durable par le pinceau, ont souvent été des précieux renseignements pour les reconstitutions historiques.

Il n'est pas jusqu'à l'influence des paysagistes, elle-même, qui ne se fasse sentir chez nos cinéastes. De Ruisdaël à Corot et de Hobbema à Millet, s'est effectuée l'éducation de nos filmeurs de pastorales animées.

Le cinéma en couleurs restant encore à trouver, nos cinéastes devaient nécessairement se tourner du côté des maîtres de la lumière, plutôt que de la couleur. Ainsi perçoit-on très distinctement chez Abel Gance et Fritz Lang, l'influence de Rembrandt, de Dürer, de Baldung Grien et de Caravage, pour la lumière et de Rubens, pour l'ampleur — la réelle grandeur — de la composition ; L'Herbier, par contre, a surtout étudié Zurbaran et Goya, Bilbao

et Zuloaga ; Delluc — impressionniste avec certaines scènes de *L'Inondation* — ressentait peut-être l'influence de Whistler et de Turner, augmentée de celle de Carrière, tandis que Maurice Tourneur, élève de Rodin et de Puvis de Chavannes, ayant lâché le burin et la palette pour se servir de la manivelle, nous donne de belles compositions, dans la note des décors stylisés de Gordon Craig, d'Edgar Jones et de Joseph Urban.

Quelles merveilles la peinture n'a-t-elle pas inspirées au cinématographe ! Certains tableaux de *El Dorado*, de *Don Juan et Faust* et de *La Galerie des Monstres*, ne rappelaient-ils pas telles toiles somptueuses de Goya, de Zuloaga et de Vélasquez ? Et *Le Voleur de Bagdad* ne nous fait-il

BERNHARDT GŒTZKE *prête à la « Mort » des* Trois Lumières *son visage tragique et tourmenté à la Dürer*

pas songer à Ziem, comme certaines images de *Robin des Bois* rappellent les gravures de Gustave Doré ? Il y a d'ailleurs une scène de ce dernier film, qui est une copie sensiblement exacte d'un tableau de Blair Leighton, intitulé « Le Portrait » ; c'est celle où Lady Marian Fitzwalter dessine sur le mur la silhouette de Robin des Bois, d'après l'ombre de ce dernier.

Baroncelli, primitif de l'écran avec *Sœur Béatrix*, vient de composer pour *Pêcheur d'Islande* des tableaux bretons dignes des plus grands peintres du pays d'Armor.

Et Jean Epstein, qui subissait l'influence des peintres espagnols, au travers de L'Herbier, dans *L'Auberge Rouge*, s'est plu, dans *La Belle Nivernaise*, à animer le visage d'une des douces vierges de Léonard, à laquelle Blanche Montel, délicat modèle, prêtait son lumineux visage.

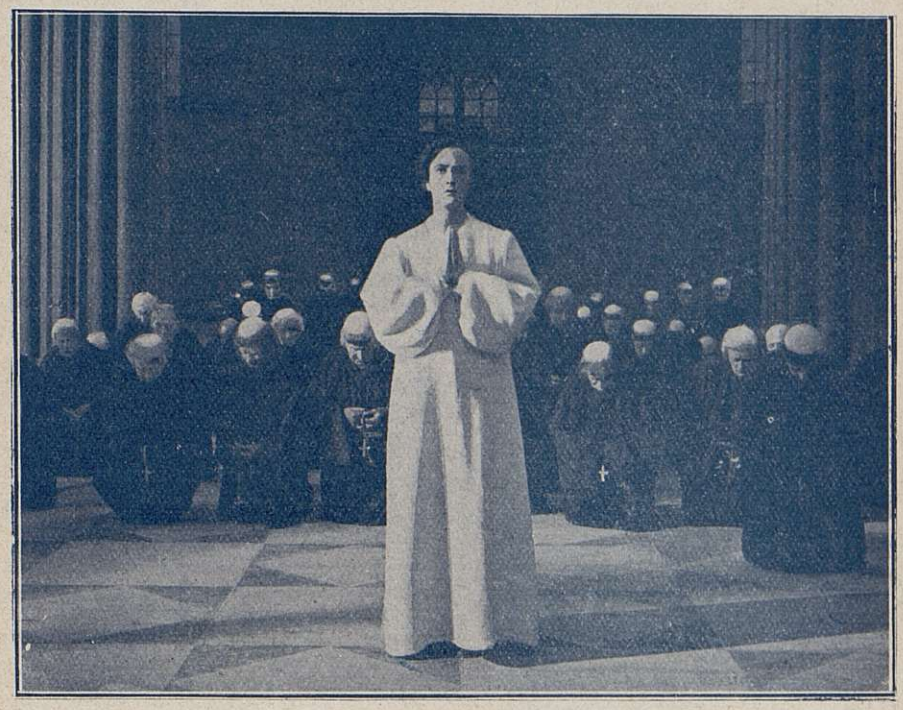
Certains tableaux rustiques de *Par l'entrée de service* (Mary Pickford) évoquaient aussi sûrement Millet, que les images d'*Anne de Boleyn* (Ernst Lubitsch) et *Baruch* (E. A. Dupont) rappelaient le Titien.

Dans *Le Juif Errant*, le réalisateur anglais Maurice Elvey a reconstitué la « Cène » du Vinci avec assez d'exactitude et, dans *Le Chêne Royal*, il a reproduit, avec beaucoup de vérité, les portraits de Charles I^er^ et de Charles II. Robert Wiene, qui, avec *Caligari* et *Raskolnikow*, se révéla peintre expressionniste, s'est beaucoup inspiré des maîtres pour animer la vie du Christ dans *I. N. R. I.*, particulièrement pour la « mise au tombeau », qui rappelle, par sa grandeur tragique, le tableau de Raphaël.

Mercanton, qui joua en virtuose des éclairages nocturnes de *Phroso* et composa, dans *L'Appel du Sang*, de lumineux paysages siciliens ; Léon Poirier, qui enlumina délicieusement son *Coffret de Jade* persan et composa son *Narayana* avec un sens très profond du pathétique et du fantastique ; Henry-Roussell, qui anima en peintre ses *Opprimés* et *Violettes Impériales*, et Germaine Dulac, qui emprunta à Keats le titre de *La Belle Dame sans merci*, ont un style pictural harmonieusement latin.

Victor Sjostrom, le grand maître du « moving » scandinave, après avoir distillé en pinceaux de lumière et en apparitions hardies la mystique épouvante de *La Charrette Fantôme*, réalisa *L'Epreuve du Feu* dans un style remarquable, vraiment digne de la Renaissance italienne. Enfin Mauritz Stiller, qui produit si peu mais si bien, composa, avec *Le Trésor d'Arne*, un chef-d'œuvre pictural de l'écran. Ce film

abondait en atmosphères admirables : la cabane du pêcheur Torarin, l'auberge des matelots, la maison du pasteur Arne, le manoir de Solberga, le bateau bloqué par les glaces — en ensembles et en mouvements de foules étrangement vivants : pêcheurs, marins, soldats — en types de



L'admirable ordonnance de ce tableau monacal de L'Epreuve du Feu *est digne de quelque grand maître de la Renaissance*

personnages archaïques, qu'on aurait dit descendus de leurs cadres ; la femme du pasteur aux visions prophétiques, l'aubergiste, le pêcheur Torarin, les trois gentilshommes dépravés : Sir Archie, Sir Richard et Sir Réginald, le capitaine de navire qui ressemblait puissamment à quelque Christophe Colomb, et Elsalil, au front pur de primitif flamand, et tant d'autres. Il faut qu'on nous redonne *Le Trésor d'Arne !*

Il est deux réalisateurs qu'on pourrait appeler les cinéastes rembrandtesques, ce sont Fritz Lang et Abel Gance. Le premier, qui composa *Les Trois Lumières* et *Les Nibelungen*, semble surtout s'inspirer de l'école allemande : Dürer, Altdorfer, Holbein, Grien et peut-être aussi de Memling. Il a, des vieilles légendes allemandes des Nibelungen, su tirer le maximum d'effets lumineux, en jouant vigoureusement du « clair-obscur » et du « contre-jour ». Le second, plus souple, a surtout étudié Rembrandt et Claude Lorrain, et il nous a prouvé avec la farandole, la danse macabre et l'atmosphère de la maison de Jean Diaz, dans *J'Accuse*, qu'on pouvait faire de la poésie et exprimer bien des sentiments avec de simples rayons de lumière. Les rails enfiévrés et lyriques de *La Roue* nous ont prouvé qu'il n'était pas à court d'inspiration picturale, et, du « Bonaparte chez les Pestiférés de Jaffa » au « Napoléon à Eylau », du Baron Gros et au « 1814 » de Meissonnier, en passant par le « Sacre de l'Empereur » de David, il va, dans *Napoléon*, animer — tout en les humanisant — maintes toiles que vous connaissez tous pour les avoir admirées au Louvre.

Louis Delluc, dans *Photogénie*, reproche vertement à nos animateurs de ne pas aller plus souvent faire un petit tour dans les musées. Personnellement, j'ai acquis la certitude qu'ils y vont plus souvent qu'on ne le pense.

... Nous ne les en blâmerons point.

JUAN ARROY.

SCÉNARIOS

LE VERT-GALANT

2e Épisode

L'arme de la belle Espagnole s'est brisée sur la cotte de mailles du roi. « Pourquoi vouliez-vous me tuer ? » Dolorès répond : « Parce que vous êtes l'ennemi de ma religion... » Alors, plein d'une dignité vraiment royale, Henri IV ouvre la porte et dit : « Dolorès de Mendoza, vous êtes libre. »

Malgré les protestations de Crillon et de Sully, le roi les fait reconduire par Chicot aux portes de Paris, mais, avant de le quitter, Dolorès, dans un geste qui prouve le changement qui s'est opéré en elle, donne à Henri IV la croix de brillants qui pend à son cou. Le roi la porte à ses lèvres.

Ruggieri, ancien astronome de Catherine de Médicis, qui avait assisté sous un déguisement à la scène du carrosse, est à Paris. La Montpensier vient le voir pour lui demander des poisons pour le Béarnais. Ruggieri lui répond : « Il n'y a rien à faire contre lui, il est protégé par une force plus puissante que les nôtres. » Comme la duchesse en doute, le sorcier lui dévoile le miroir magique. On y voit alors apparaître la tête d'Henri IV couronné, puis cette vision s'efface, remplacée par celle de Dolorès de Mendoza un poignard à la main. « C'est par l'Espagnole que nous abattrons le Béarnais », s'écrie le sorcier.

TRIBOULET

3e Épis. : **Le Masque tragique**

Furieux de l'outrage que Manfred lui a infligé, François Ier promet la main de Gillette à qui s'emparera du truand. Trois de ses favoris s'en chargent : ils guettent le jeune homme et l'attaquent. Manfred se défend, mais son arme se brise. Il va succomber, quand la porte contre laquelle il s'appuie cède, lui ouvre un refuge et se referme. Madeleine Ferron lui sauve, à son tour, la vie.

Cependant, une maîtresse du roi, la duchesse d'Etampes, ne sachant pas quels liens sacrés unissent François à Gillette, est jalouse de la jeune fille qu'elle croit une rivale. Pour se défaire d'elle, elle propose à Margentine, la folle, de la lui amener, en la disant fille de celle qui jadis la supplanta. Le cœur toujours plein de haine, la folle se propose de se venger sur Gillette sans se douter que celle-ci est sa propre fille. Gillette consent volontiers à suivre la duchesse d'Etampes pour s'évader du Louvre. Une fois seule avec Margentine, l'angoisse commence à naître en elle; puis, devant le visage menaçant de la folle, ne pouvant plus maîtriser sa terreur, elle appelle au secours celui qui la défendit déjà : Manfred ! Le comte de Ragastens entend ce cri, il en est bouleversé : Manfred est le nom de son fils disparu. Il court au Louvre; il demande qu'on l'aide dans ses recherches, et le roi lui promet l'assistance du Grand Prévôt Monclar.

Mais pour le moment, le Grand Prévôt mène une importante affaire. François Ier a fait donner l'ordre d'arrêter Etienne Dolet, à qui on reproche d'avoir tiré sur ses presses un livre d'hérésie. Lanthenay a recueilli la femme de Dolet et Avette chez la gypsie de la Cour des Miracles. Là, vient aussi le bouffon du Roi, à la recherche de Gillette. Et, tandis que Monclar se prépare à livrer assaut aux truands, Lanthenay, Triboulet et Manfred se liguent pour libérer Dolet, défendre la Cour des Miracles et retrouver Gillette. Le danger le plus pressant est celui que court la jeune fille, car Margentine s'apprête à lui recouvrir le visage d'un masque imprégné d'une substance qui détruira à jamais sa beauté.

A Messieurs les Chefs d'Orchestre

A propos de "Kœnigsmark"

L'adaptation musicale due à M. Szyfer, le distingué chef d'orchestre de la salle Marivaux, qui accompagna le film *Kœnigsmark* pendant plus de quatre mois lors de sa présentation à Paris, comprenait, entre autres œuvres, 9 pièces d'orchestre qui furent commandées spécialement au compositeur Jean Dere (second grand prix de Rome) pour accompagner les principales scènes du film.

La Société des « Editions Maurice Senart », 20, rue du Dragon à Paris, nous prie de rappeler à messieurs les chefs d'orchestre que ces 9 pièces d'orchestre ont été publiées par ses soins dans une forme particulièrement pratique. Chaque pièce porte l'indication de la scène du film pendant laquelle elle doit être exécutée et, en outre, un titre indiquant son genre, ce qui permet de les répertorier facilement en vue de leur utilisation sur tout autre film :

(*Introduction et lento, Cortège nuptial, Page de rêve, Page brève, Esquisse dramatique, Barcarolle, Dans les flammes, Prélude et cortège funèbre, Page d'amour.*

Pour faciliter l'exécution à orchestre réduit, chaque numéro comprend un piano conducteur et un violon conducteur.

La maison Senart n'ayant pu, en raison de l'importance de ces pièces, les adresser d'office à tous les chefs d'orchestre, les avise néanmoins qu'elle se fera un plaisir de les envoyer franco à tous ceux d'entre eux qui voudront bien lui en adresser la demande.

Elle rappelle, en outre, qu'en plus de nombreuses pièces pour petit orchestre, elle a publié des œuvres pour grand orchestre symphonique, de Honegger, Inghelbrecht, Migot, Gras, etc.

UN GRAND FILM HISTORIQUE

LE VERT-GALANT

La présentation du *Vert-Galant* avait été une grande manifestation cinématographique, non seulement en raison du nombre des spectateurs, mais surtout par la qualité du public et par l'accueil enthousiaste qui avait été fait aux premiers épisodes de ce film.

Mais, il y a si longtemps que certains proclament à tous échos que le cinéroman est mort, que le public fatigué n'en veut plus, qu'il nous tardait, à tous, de connaître comment se portait ce cadavre, et de savoir quel serait l'accueil que lui réserverait le grand public, le seul qui compte, celui des salles de cinémas.

Allons ! le cinéroman a encore de beaux jours et un bel avenir devant lui, si nous en devons juger par la satisfaction que manifeste la grande foule dès que paraît sur l'écran le titre seul du *Vert-Galant*.

Mais aussi quelle vie, quel entrain, quel rythme !

Le Vert-Galant (Henri IV) a conquis la France sans coup férir ! La victoire s'est décidée dès les premiers engagements, c'est-à-dire dès les premières images. La première qualité qui est apparue aux spectateurs, c'est l'ampleur de la mise en scène et sa somptuosité.

La matière du scénario de Pierre Gilles était très riche : René Leprince a su l'exploiter en grand metteur en scène. Quelle science de la composition, quel art de l'ensemble, mais aussi quel sens de la vie et du mouvement !

Le rythme est constamment soutenu, la diversité des tableaux, leur enchaînement entraînent le spectateur dont l'attention ne faiblit pas une minute.

Ce n'est pas telle ou telle scène qu'il faut souligner. Pour être juste, il faudrait les citer toutes, car les spectateurs de cette présentation n'ont pu choisir, l'ensemble étant d'une parfaite homogénéité, traduit par une photographie bien pleine, profonde, d'une luminosité parfaite, aussi enveloppante pour la douceur ou la puissance des ensembles que fouillée dans la netteté des détails.

L'interprétation ? Aimé Simon-Girard, Claude Mérelle, Renée Héribel, de Guingand, Schutz, Albert Mayer, Marnay, Carlos Avril, de Peyrières... N'est-ce pas que cette liste est assez éloquente par elle-même et qu'elle peut se dispenser de commentaires ?

Qu'on me permette, cependant, de dire

Mlle Héribel
dans le rôle de Dolorès de Mendoza

de quelle façon magistrale Aimé Simon-Girard s'est renouvelé. Dans ses créations précédentes, l'excellent jeune premier avait surtout suivi son tempérament et la partie composition tenait moins de place dans ses rôles.

Avec le *Vert-Galant*, il en est tout au-

trement, et la composition y joue la plus grande part. La caractéristique de cette création est, par-dessus tout, une étonnante vérité de reconstitution.

Citons au sujet de cette parfaite incarnation quelques notes tirées d'une étude écrite par Aimé Simon-Girard lui-même :

« Faire un portrait, une photographie en reproduisant aussi fidèlement que possible les traits de ce personnage est chose relativement aisée. Mais le faire vivre, l'animer, le faire évoluer devant un appareil de prises de vues, qui enregistre implacablement le moindre mouvement, le plus petit geste, la plus minime déformation de la figure, le ressusciter en un mot, voilà qui ne va pas sans un soin méticuleux, une connaissance profonde de la vie, des aventures ou même des passions personnelles du modèle que l'on est chargé d'évoquer. C'est pourquoi la représentation d'un personnage historique ou légendaire à l'écran est à la fois le résultat d'études, d'une documentation très approfondie, en même temps que la manifestation d'un phénomène d'adaptation, autant physiologique que psychologique.

« D'autre part, ce qui rend plus difficile encore cette présentation, c'est que la majorité des gens ont une conception toute faite des personnalités historiques ou modernes. Victor Hugo, pour le plus grand nombre, c'est le grand-père de George et de Jane, le beau vieillard à barbe blanche de la fin de sa vie, et, si vous présentez à ceux qui ont cette conception, le beau portrait du poète à 30 ans, par Deveria, on ne voudra pas vous le reconnaître, ce ne sera pas Victor Hugo !

« Il en est de même pour toutes les figures de notre histoire : Lamartine est plus connu sous le visage du triomphateur de 1848 que sous celui du jeune et beau romantique qui rêvait sur les rives du golfe de Naples auprès de Graziella.

« Vous représentez-vous Napoléon III à 35 ans, Thiers dans l'adolescence ou même Charlemagne sans sa barbe de fleuve?

« Ces exemples typiques montrent éloquemment devant quelles difficultés se trouve l'artiste, qui a le double devoir de faire vrai tout en ne froissant pas le sentiment public. Pour arriver à satisfaire l'un sans offenser l'autre, le problème consiste donc à partir de la figure la plus populaire, celle qui a été consacrée par l'image ou le roman, à l'époque de sa célébrité ou à l'époque du fait saillant qui l'a rendue illustre. L'artiste doit ensuite remonter ou descendre, suivant le cas, avec une intransigeance logique, rajeunir ou vieillir ses traits, son cheveu, sa démarche, augmenter ou diminuer sa vigueur physique et, psychologiquement, imposer à son personnage l'âme qu'il devait avoir à l'âge où on le prend, en se basant sur celle qu'il avait au moment déterminé où il était bien connu. »

Claude Mérelle, nous l'avons déjà vue dans ces rôles qui lui vont d'une façon étonnante, tant elle est faite pour eux. C'était certes la seule artiste capable de créer avec autant d'autorité ce rôle écrasant.

La tâche de Mlle Renée Héribel était donc très difficile auprès de cette partenaire, mais, pour ses débuts, Mlle Héribel a joué la difficulté et l'a vaincue. Exquise et tendre et charmante Dolorès de Mendoza, elle apporte dans ce film une grâce qu'elle éclaire de toute la juvénilité de son visage ingénu et plein de douceur.

Qui pouvait, mieux que Schutz, prêter ce masque terrible au Grand Inquisiteur, tête ravagée, et qui synthétise toute la dureté de cette institution sans merci et sans pitié, dont le seul nom jetait la terreur au fond des âmes ?

Elégant, jeune et beau de Gonzague, P. de Guingand prête à son personnage tout l'enthousiasme, l'emballement de ces jeunes ligueurs toujours prêts à se sacrifier pour une cause à laquelle ils s'étaient entièrement donnés, à sacrifier même la douceur des heures qu'il eût pu passer auprès de sa fiancée Dolorès de Mendoza.

Marnay est un remarquable duc de Mendoza, tant par la race de son allure que par son facies qui rappelle ceux de certaines peintures espagnoles. Face lugubre et terrible de fourbe, cauteleux ou menaçant, Albert-Mayer présente un Ruggieri sinistre et antipathique à souhait. Le gros et intrigant duc de Mayenne revit dans toute son ampleur en M. Ruy Dhorgans, qui l'évoque avec un réel accent de vérité.

Ce n'est pas seulement les vedettes qu'il faut citer, mais tous les interprètes, pour modestes qu'ils soient.

Si le terme n'était américain et n'avait été aussi souvent et aussi mal employé, nous dirions du *Vert-Galant* que c'est une superproduction ; disons plus simplement que ce cinéroman est une des œuvres qui dominent toute la production de ces dernières années.

J. DE M.

"LE VERT-GALANT"

Il est souvent plus facile de gagner une bataille que de conquérir le cœur d'une femme! C'est ce que devait penser Henri IV (AIMÉ SIMON-GIRARD) *alors qu'il faisait sa cour à la belle Dolorès de Mendoza* (Mlle HÉRIBEL).

Quel poison fatal sortira du mortier de Ruggieri (ALBERT MAYER)*? Seule la belle Montpensier* (CLAUDE MÉRELLE) *le sait, et malheur à celui qui supportera le courroux et la haine de cette beauté farouche que craignent même les rois, mais que le peuple admire*

Le premier chemin de fer à vapeur : un des clous « irrésistibles » des Lois de l'Hospitalité, *le dernier film de Buster Keaton*

M. Charles Burguet *vient de terminer* La Joueuse d'Orgue.
Voici, dans un cadre charmant, Mlle Régine Bouet *et* René Blancard *interprétant une des scènes de cette production que la Vitagraph nous présentera prochainement*

La page de la Mode

d'après Le Film des Elegances Parisiennes

Fourrures Max A. Leroy. — *A droite : Cape de chinchilla doublée de voile très travaillé.*
A gauche : Cape de taupe doublée en lamé argent

Photo Ufa.

Les cinématographistes allemands préconisent le film international et recherchent la collaboration étrangère. Voici au studio de l'Ufa, à Neubabelsberg, trois artistes célèbres; de gauche à droite : l'Allemand Werner Krauss, *l'Anglais* Lionel Barrymore *et l'Allemand* Emil Jannings. *A l'arrière plan : le metteur en scène anglais* Herbert Vilcox, *qui vient de réaliser, à Berlin, pour l'Ufa,* The Décaméron Nights.

Cette photographie représente Nathalie Kovanko *et* Jaque Catelain *qui viennent d'être blessés dans une scène du* Prince Charmant. *Les soins empressés qui leur furent donnés triomphèrent rapidement de la douleur exprimée par les visages des deux sympathiques artistes*

LA VIE CORPORATIVE

DU GOÛT FRANÇAIS

Lorsque parut chez nous le fameux film allemand *Le Cabinet du Dr Caligari*, tous les snobs s'y ruèrent d'instinct pour crier merveilles. C'était fatal. Le baroque, le bizarre, le déséquilibré, le faisandé attirent et contentent nécessairement le snobisme, surtout s'il s'agit d'une production étrangère. Il sera toujours évident pour les snobs que nous sommes incapables, en France, de rien faire qui vaille.

Le danger — que je n'ai pas manqué alors de signaler — était qu'à la faveur de cet engouement irraisonné pour une formule parfaitement déraisonnable, on vît se fausser le goût de nos réalisateurs les mieux doués. Le péril parut d'autant plus grand que, dans un esprit de réaction contre la supériorité financière écrasante de l'industrie américaine, quelques bons esprits n'étaient pas éloignés de recommander le caligarisme comme le seul moyen, pour l'Europe pauvre, de faire échec à l'opulent film d'outre-Atlantique. Désormais quelques mètres de toile peinte pouvaient suffire à exprimer toutes les fantaisies de l'esprit humain. Et contre le déploiement d'une telle richesse d'imagination, que pourraient tous les dollars du Nouveau Monde?

Cependant le caligarisme, fort heureusement, a fait long feu. Les Allemands eux-mêmes, au risque de déconcerter nos bons snobs, ont avoué qu'ils n'y avaient vu que l'amusement paradoxal d'une gageure brillamment réussie. Mais ils se sont bien gardés de continuer sur ce chemin. Vous ne relèverez aucun indice de l'influence du caligarisme dans *Les Nibelungen*. Quant à nos réalisateurs, nous leur rendons bien volontiers cette justice, qu'ils ont tenu leur bon sens et leur bon goût à l'écart de ce sombre délire munichois.

Ainsi sauvés du caligarisme — qui tendait à substituer à la libre interprétion de la nature et de la vie, une prétendue stylisation de la pensée aboutissant infailliblement au triomphe du factice, de l'artificiel, du « chiqué » — sommes-nous menacés d'un nouveau danger ?

Depuis quelque temps, il devient fréquent d'entendre, dans le milieu corporatif, reprocher au film français d'être un peu lent, de s'arrêter au détail et à l'épisode afin de mieux fouiller les personnages et les situations. On réclame plus d'imprévu, plus d'action, plus de mouvement.

Qu'est-ce à dire ? Après avoir été un peu excédés par la turbulence forcenée d'une certaine production américaine, reprendrions-nous du goût pour le cinéma accéléré, le cinéma de trépidation, de poursuites, le cinéma brutal et frénétique ?

Quelle erreur ce serait de verser soudain dans ce genre auquel nous serions fatalement inhabiles. L'Amérique aurait, pour le coup, trop de facilité à nous battre sur un terrain qui lui est propre et où elle a fait ses preuves !

Bon, avant tout, restons nous-mêmes. Ce n'est ni dans l'ingéniosité de l'artifice, ni dans la précipitation des images et des péripéties, que nous trouverons l'occasion de mettre en valeur les dons particuliers du réalisateur français.

Sans doute, le décor du studio, stylisé ou non, peut avoir son utilité, il est même souvent nécessaire ; sans doute, il faut toujours se souvenir que le cinéma exige en premier lieu le mouvement. Mais que la caractéristique du film français — qui est aussi son avantage — demeure la sincérité.

Sincérité dans la mise en action des personnages en un milieu vrai de vraie nature, de vie réelle. Sincérité dans l'expression de sentiments simples — les plus simples étant toujours les plus émouvants.

C'est par la recherche constante de cette sincérité à laquelle toute âme humaine doit être sensible, que nos réalisateurs donneront à leurs films cette plus value morale qui peut seule contrebalancer la plus-value matérielle du film étranger.

N'imitons pas ces marchands de champagne qui en fabriquent au « goût américain », comme si un vin de France ne devait pas, avant tout, garder ce goût de terroir qui a fait sa réputation.

Faisons du film français au goût français.

PAUL DE LA BORIE.

« Cinémagazine » est à la disposition de MM. les Directeurs français ou étrangers pour les renseigner sur les productions dont il n'aurait pas été parlé dans ses colonnes. A toute demande, joindre un timbre pour la réponse.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Buenos-Aires, le 2 septembre 1924.

Cher Monsieur Pascal,

C'est au milieu de mes malles que mon cher *Cinémagazine* me surprend. Je suis vraiment très heureuse d'apprendre que ma dernière lettre a pu vous intéresser un peu. Je n'ai guère eu le temps de vous écrire depuis, car j'ai terminé mon dernier film, *La Mendiante du coin*, et ai vraiment eu beaucoup de travail ! Cela ne m'a d'ailleurs pas empêchée d'aller, le soir, revoir à l'écran, mes amis de France ! J'ai beaucoup de nouvelles à vous donner. Je le ferai de vive voix, car j'arriverai à Paris presque en même temps que cette lettre, mais, en attendant, voici un petit bavardage !

La semaine dernière est passé en exclusivité *La Légende de Sœur Béatrix*. Le beau film de M. de Baroncelli a obtenu un succès plus éclatant encore qu'à Paris. Tout le monde pleurait et je connais un monsieur qui a été si ému qu'il est allé à la messe le lendemain... Sandra Milowanoff a fait couler bien des larmes et on a trouvé que Suzanne Bianchetti, célèbre depuis *Violettes Impériales*, jouait un rôle trop court.

J'ai revu également *Kean*, intitulé ici *Kean et comediante*. Je crois que Ivan Mosjoukine aura un courrier bien volumineux de ses admiratrices argentines. Sont annoncés également pour la semaine prochaine : *Le Chiffonnier de Paris* et *Le Chant de l'Amour triomphant*.

Vous voyez, cher ami, que le film français est de plus en plus en vogue ici. On en veut, on en demande, parce qu'on trouve que c'est le seul capable d'émouvoir profondément.

Depuis ma dernière lettre, qui était, je crois, du 15 juin, *Violettes Impériales* n'a pas cessé d'être projeté et fait tous les soirs salles combles.

Kœnigsmark qui, après son exclusivité, a passé dans environ 200 salles de Buenos-Ayres, a repris sa place... en exclusivité.

Pour le 15 septembre est annoncé *La Sœur Blanche*, avec Lilian Gish. On loue déjà énormément !

Voilà, cher ami, les dernières nouvelles... non, il y en a encore une... Je vous apporte beaucoup d'abonnements pour *Cinémagazine*, auquel on s'intéresse de plus en plus au Brésil et en Argentine... Votre « Petit Rouge » est décidément célèbre dans le monde entier.

A bientôt, cher ami, puisque dans 20 jours, je serai en France.

Mille amitiés. SABINE LANDRAY.

Genève

« Glissez mortels, n'appuyez pas. »

Si je n'étais une toute petite « chroniqueuse » du mouvement cinématographique en Suisse; si, en outre, je ne me rappelais avec une sage prudence la vieille histoire du pot de terre contre le pot de fer, voilà ce que, après avoir assisté aux représentations de *L'Inhumaine* et de *La Galerie des Monstres* — à l'Apollo ce dernier film —, je me permettrais de dire, en... glissant, bien entendu, à ce metteur en scène — grand par la taille et le talent — qu'est M. Marcel L'Herbier.

Mais que n'a-t-il le don d'ubiquité ! Il aurait pu de la sorte, tout en répétant à Lausanne la causerie qu'il nous fit à Genève, se trouver, pour un soir au moins, dans la salle précitée de l'Apollo. Car on s'instruit à tout âge et lorsqu'on brigue l'honneur d'éduquer le public, du moins se doit-on d'apprendre à le connaître. Or, pour singulier que cela puisse paraître, et contrairement à l'habitude du Genevois qui masque volontiers son plaisir comme son ennui sous une apparence de froideur, le public de l'Apollo, lui (celui des galeries en tout cas), a la coutume de ne rien celer de ses sensations. A-t-il de la joie ? elle éclate en rires sonores ou en exclamations cocasses ; de l'ennui ? il le bâille à haute voix, si je puis dire sans offenser Vaugelas et l'Académie. Et comme nul ne saurait rester indifférent à un film de Marcel L'Herbier, et à *La Galerie des Monstres* plus qu'à tout autre, il manifesta, ce public instinctif et peut-être inéduqué, pour et contre. Il y eut — et j'insiste sur ce point — des applaudissements inusités prouvant sa compréhension artistique, aiguillonnée sans doute par la poésie et le contraste qui se dégagent, par exemple, de cet amour pur qu'on *sent* rayonner dans le cadre lugubre des croix noires sur le sol couvert de neige, par le pathétique du drame que rend intensément le jeu fouillé de Catelain, et par la joliesse mystique de Loïs Moran. Mais sa désapprobation se déchaîna, par contre, à la scène de la parade, non pas tant à cause de la vélocité des images, que parce que *cela durait trop*, mais parce que l'on appuyait où il aurait fallu glisser. Va-t-on au cinéma pour voir quelque chose, ou pour y fermer les yeux ? Il n'y a qu'une réponse à faire, et pourtant que de gens les fermaient, les yeux ! Pour un symbole à exprimer, pour une pensée à traduire sur l'écran, on supporte une seconde d'éblouissement. Qu'on se garde de la prolonger si l'on veut éviter un malaise général où l'art ne trouve plus de place.

Quel charmant pays par ailleurs, que cette Espagne où les petites filles en robe et tablier de soie peuvent, du moins dans le film, sans espoir d'auto ni de collier de perles, par amour ! s'en aller, la main dans la main, avec un gitano guenilleux...

EVA ELIE.

Neuchâtel

A côté d'un certain nombre de films médiocres, dont la plupart venaient d'outre-Atlantique, Neuchâtel a eu le privilège de voir ou de revoir ces derniers temps plusieurs bandes remarquables.

Le Palace a donné, entre autres, *Une Femme de Paris* ou *L'Opinion Publique*. Cette œuvre est de qualité rare. Peu de films m'ont donné à ce point l'impression de la présence invisible mais réelle du metteur en scène. On sent que Charlie Chaplin a su styler ses interprètes, non par la contrainte ou par l'appât du succès matériel, mais en leur communiquant l'amour et la flamme de son art. Si je ne craignais pas d'employer un mot dont on a abusé depuis que Bataille l'a donné comme titre suggestif à l'une de ces œuvres, je dirais que Chaplin est l'animateur cinégraphique par excellence et, de plus, qu'il a une intelligence et un cœur que l'opulence n'a point desséchés.

La scène finale de la rencontre de l'auto orgueilleuse et de l'humble char de moissonneurs est aussi prodigieusement émouvante.

Le même établissement a donné *Kean*. Trois éléments principaux semblent donner à ce film une valeur exceptionnelle : tout d'abord le talent fascinant de Mosjoukine, puis l'exactitude et la richesse de la reconstitution des décors et des costumes et enfin l'emploi savant des procédés techniques, qui sont à peu près tous employés et donnent à la production une allure des plus modernes. Koline est excellent dans son rôle de souffleur, ami et souffre-douleur du génie. *Le Brasier Ardent* m'avait amusé davantage, mais c'est là une préférence personnelle et je dois reconnaître que *Kean* possède une valeur objective plus grande ; d'ailleurs, il n'est pas destiné à faire rire, sauf dans certains épisodes, mais à émouvoir. Cependant la scène de l'agonie du grand acteur me paraît tirer un peu en longueur. Je trouve par contre celles des orgies de Kean vraiment curieuses et admirablement rendues.

J. R.

LÉON MATHOT *et* CHARLES VANEL *dans* Le Réveil de Maddalone

AU STUDIO DE L'ÉCLAIR

On tourne "Le Réveil de Maddalone"

La presse cinématographique était invitée, la semaine dernière, à assister à la prise de vues d'une importante scène du *Réveil de Maddalone*, mis en scène par M. Etiévant.

A l'heure fixée pour le rendez-vous, nous nous sommes retrouvés assez nombreux. Et, de la place Clichy, un rapide autocar nous emmena au studio de l'Eclair, à Epinay, où, dès notre arrivée, nous eûmes le brillant coup d'œil d'une figuration nombreuse, évoluant en de luxueux décors.

L'interprétation du principal rôle de ce film dramatique, dont M. le Docteur Markus est l'auteur, a été confiée à M. Léon Mathot, à côté de qui nous avons le plaisir de rencontrer Mlle Simone Vaudry, toute rose, toute blonde ; Mlle Rachel Devirys, qui porte avec élégance un gracieux costume d'espagnole ; Mlles Suzanne Cargèze, N. Zigankoff et bien d'autres, toutes plus jolies et gracieuses les unes que les autres. Les autres rôles masculins ont été confiés à MM. Ch. Vanel, qui nous annonce son prochain départ pour l'Amérique avec la troupe Gémier ; Sylvio de Predrelli et Schutz auquel a été confié le rôle du duc de Casteluccio.

Pendant que M. Etiévant, secondé par ses opérateurs, ses régisseurs, ses électriciens, ses décorateurs et ses machinistes, fait recommencer plusieurs fois quelques mouvements de foules qui ne lui ont pas donné entière satisfaction, aidé de M. Dusseau, des films Kaminsky, M. le Docteur Markus offre à ses invités une coupe de champagne que nous vidons en portant un toast au succès de ses projets, de son œuvre et de tous ses interprètes, sans oublier M. Etiévant qui n'a pas trouvé une minute pour quitter le studio.

Mon ami Léon Mathot, que je n'avais pas eu le plaisir de voir depuis quelques mois, me fait part des brillantes conditions auxquelles le Docteur Markus s'est assuré, pendant trois ans, l'exclusivité de ses talents.

Ce contrat se chiffre par centaines de mille francs !...

Bravo Docteur !... Espérons que votre

exemple sera suivi, et que les talents de nos artistes français seront enfin utilisés comme ils méritent de l'être.

Autour du buffet, nous reconnaissons de nombreuses personnalités du cinéma telles que MM. Jourjon et Wall ; MM. G.-M. Coissac, Flechter-Clayton, représentant la presse anglaise; Grillot de Givry, représentant la presse suédoise; et nos confrères Henri Lepage, Velloni et Mlle Lucette Derain qui circule de groupe en groupe avec les traditionnels petits gâteaux secs qu'elle offre gracieusement.

M. le Docteur Markus étant un peu moins accaparé, j'en profite pour lui demander quelques précisions sur ses projets.

— Mes projets ?... Tant que ne sera « pas présenté *Le Réveil de Maddalone*, « je n'aurais rien voulu en dire, mais au « représentant de *Cinémagazine* je n'ai « rien à refuser.

« Je veux réaliser des grands films qui, « tout en étant accessibles aux publics de « tous les pays, soient d'une haute portée « intellectuelle. Comme la musique, le « cinéma est un art international appelé à « rapprocher les peuples et à les faire se « connaître plus intimement.

« Mais pour qu'un film puisse être in« ternational, il faut qu'il soit interprété « par des artistes de talent et dont les « noms fassent autorité. C'est pour cela « que j'ai engagé M. Léon Mathot, qui « est universellement connu et dont le « talent cinégraphique est indiscutable.

« Il faut aussi qu'un film soit tourné « avec toutes les ressources de la techni« que moderne.

« J'estime qu'un film bon marché est « parfois un film très cher, car, à part de « rares exceptions, son rendement com« mercial est nul.

« J'ai l'intention de donner aux met« teurs en scène qui travailleront avec « moi tout ce qu'il leur faudra pour qu'ils « puissent tourner de grands et beaux « films appelés à être applaudis sur les « écrans du monde entier.

« Je remercie particulièrement *Cinéma*« *gazine* d'avoir bien voulu venir cons« tater nos efforts et nous voir au travail. »

L'heure du retour étant venue, M. le Docteur Markus me donna une vigoureuse poignée de mains, et je quittai presque à regret Epinay où, au studio de l'Eclair, on devait tourner jusqu'à une heure avancée de la nuit.

V. G.-D.

Libres Propos

L'OBSESSION

*Un film nouveau dans une salle qui avait abandonné le cinéma depuis quelques années. Un orchestre nouveau, donc. Et le film intéressait. On pouvait oublier la musique. Ou se complaire à son audition, car les exécutants ont du talent. Leurs partitions aussi étaient bonnes. J'entends mon lecteur : « Alors, vous avez encore à critiquer ? A critiquer quoi ? A critiquer qui ? » Personne, rien, car tout le monde ne va pas au cinéma six fois par semaine, mais tous les huit jours; depuis des douzaines de mois ajoutées à d'autres douzaines, les mêmes morceaux de musique, à heures fixes, sont joués tandis que je regarde des films. Vous connaissez l'*Obsession, *de Charles Cros, l'histoire du petit air qui revient toujours ? Ce n'est pas, ici, un petit air, mais de grands airs qui finissent par ne plus avoir grand air, car ils ne se suffisent point à eux-mêmes puisqu'il ne s'agit pas de concerts symphoniques, mais d'un accompagnement pour un film, et je salue au passage les mesures qui indiquent une mort toute proche, celles qui soulignent un baiser d'adieu, celles qui disent à la mer de surgir et celles qui font éclater l'orage.*

Il y a le théâtrophone, je demande le cinémaphone. Entendre le cinéma, ç'a l'air idiot; pourtant, j'imaginerais de loin les images projetées en entendant les airs familiers, j'inventerais, suivant la musique, que le traître arrive, qu'il se bat avec le jeune premier et que celui-ci terrasse celui-là, je devinerais que des gens entrent dans un cabaret joyeux et qu'un temps radieux succède à la tempête. « J'adore le cinéma » diront des gens qui le méprisent et resteront chez eux.

LUCIEN WAHL.

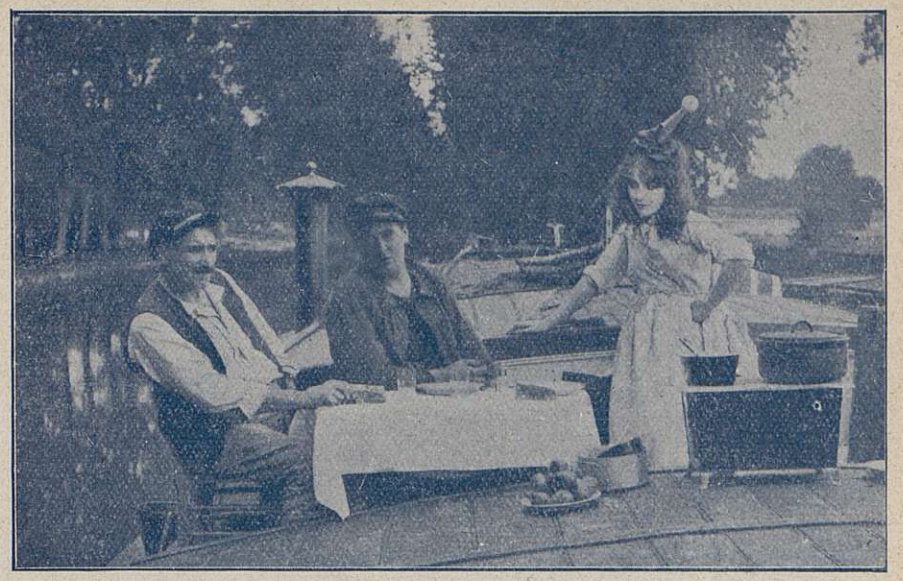
Pau

— Notre ville a eu, cet été, l'occasion d'applaudir plusieurs fois ses artistes préférés de cinéma « en chair et en os ». Ainsi André Polack, le jeune pemier qui parut aux côtés d'Emmy Lynn dans *Vérité*, jouait dans « Mon Homme » avec Cora Laparcerie. Puis Marthe Ferrare et Jean Ayme, protagonistes de *L'Autre Aile* et de *Paris*, ont joué ensemble dans *L'Amour Masqué*. Et enfin Musidora est venue nous présenter elle-même son dernier film : *La Tierra de los Toros*, agréablement coupé de sketches où l'artiste parait sur la scène. Le film est intéressant et montre d'une manière saisissante la vie dans une ganaderia, ainsi que de fort belles photos de Séville et de Malaga.

— Octobre ! La rentrée et, en même temps, la fin de la saison d'été cinématographique. Celle-ci a été, à Pau, bien plus intéressante qu'elle ne l'est d'ordinaire.

Comme début de saison d'hiver, on nous a donné trois excellents films : *Terreur, Mandrin, Rosita, chanteuse des rues*, avec Mary Pickford.

J. G.



M. Pierre Philippe (*au centre*) *et* Mlle Catherine Hessling *à bord de la « Rama-Dama »*

LES GRANDS FILMS

LA FILLE DE L'EAU

Comme, en franchissant le seuil du G. M. Film, je demande M. Jean Renoir, le metteur en scène de *La Fille de l'Eau*, mon introducteur me dit :

« — Montez à la salle de projection, il doit être en train de passer son film. »

Je pousse la porte. La longue salle nue de ciment armé ne bruit pas encore du tac tac de la projection. Les lampes électriques sont allumées. Jean Renoir vient au-devant de moi avec un sourire cordial.

« — Vous verrez le film, ça vaut mieux que toutes les explications du monde, me dit-il, venez vous asseoir auprès de moi. »

Il y a dans cette petite salle deux journalistes et un peintre célèbre, un écrivain doublé d'un âpre critique et qui jugea la guerre sur les mânes de Plutarque ; Pierre Lestringuez, l'auteur du scénario, et moi. Jean Renoir fait les présentations. L'aéropage est réuni. Obscurité.

La présentation de ce mélodrame, puisque, nous dit le titre, c'est un mélodrame que nous allons voir, est charmante et toute parée de fraîcheurs d'eau vive. Du fond d'un ruisseau rapide et clair montent les lettres qui constituent le titre, *La Fille de l'Eau*, et des nuages reflétés et le calme paysage d'un canal par un matin de printemps. Mais voici l'idylle brutalement secouée par un vent de tempête. Une nuit tragique, où remonte à fleur d'eau le cadavre d'un marinier noyé, ouvre le drame, et c'est par une série de violences inouïes que nous pensons atteindre au dénouement. Or, le dénouement ne vient pas comme cela. Une nouvelle action s'enchaîne, comme un thème musical sur un thème déjà entendu. C'est de l'art neuf et surprenant, une belle histoire contée à demi que l'on croit achevée et que l'entrée en scène d'un nouveau personnage suffit à faire repartir dans d'autres décors, vers une autre fin.

« — A la bonne heure, voilà de l'art cinématographique, c'est empoignant » murmure, derrière moi, l'écrivain qui dénia toute sincérité au pauvre Plutarque, et le peintre célèbre accentue :

« — Curieuse, cette idée de supprimer le pivot dramatique, de disperser l'attention pour la reconcentrer brutalement. »

Les images se déroulent à l'écran. Voici un calme petit village, soudain pris de folie meurtrière aux lueurs mouvantes d'un in-

cendie, et des visages de cauchemar, d'ignobles visages ricanants penchés sur la tendre fille de l'eau qui est Mlle Catherine Hessling, fragile, dolente et si pleine de puérile épouvante.

« — Où diable avez-vous déniché ces têtes d'assassins ? demandé-je à Jean Renoir.

— Ce sont d'honnêtes braconniers, me répond-il, ils sont bien, hein !

— Atroces. »

Voici de nouveau l'idylle, que coupe un rêve étrange : un gigantesque couloir aux lourdes colonnes égyptiennes, traversé par des animaux fabuleux, et tout pivote, tourne ; les lois de la pesanteur sont bouleversées, un cheval blanc emporte Catherine Hessling et son amoureux dans le ciel. Du beau truquage admirablement réalisé.

Au bord de l'eau, les forces bonnes et mauvaises s'affrontent. Après un combat d'une brutalité qu'accentue le passage rapide d'images violentes, voici que la vertu triomphe.

Et le livre lumineux se ferme.

Nous nous regardons, surpris, éblouis, pris aux nerfs par cette action singulière, alternativement paisible et tourmentée.

« — Je suis bon public, dit l'un de nous, j'y suis allé de ma larme ! »

HENRI GAILLARD.

Une scène de taverne dans La Fille de l'Eau

Alger

Le Splendid a brillamment ouvert sa saison avec *Sa Dernière Danse*, où Betty Compson a fait preuve de remarquables qualités de danseuse et de comédienne. On nous promet pour la suite : *Fatale Expérience*, *La Folie du Jazz*, *L'Enfant des Flandres* et *Vive le Roi*, avec Jackie Coogan. Puis viendront : *Scaramouche*, *Au Secours*, *L'Ornière*, *La Flambée des Rêves*, *Survivre*, *Les Lois de l'Hospitalité*, *l'Arabe*, etc.

— Le Régent-Ciné nous a donné un bon film de G. Roudès : *Les Rantzau*, adaptation du roman d'Eckmann Chatrian, qui a obtenu le plus franc succès. Cette salle nous promet : *Cyrano de Bergerac*, *Claudine et le Poussin*, *Rosita*, *Kean*, *La Brière*, etc., etc.

P. S.

Lyon

— L'offensive est déclenchée et nos cinémas nous donnent régulièrement, depuis quelques semaines, les films que depuis longtemps l'on vit à Paris. Après *La Danseuse Espagnole* et *Violettes Impériales*, voici *Credo*, puis *La Chevauchée blanche*. On nous annonce, à la Scala, *Scaramouche* pour le 27 octobre et *L'Opinion Publique* pour le 10 novembre.

— Je viens d'apprendre que *L'Américain*, avec Douglas Fairbanks, encore inédit à Lyon! a été retenu par l'Odéon pour la fin de l'année. J'applaudis et je demande que l'on fouille tous les tiroirs, afin de trouver une bande de Douglas encore présentable, pour le grand plaisir de tous.

ALBERT MONTEZ.

Dans Féliana l'Espionne, *de gauche à droite :* Lucien Dalsace, Paul Ollivier, France Dhélia *et* Léonce Cargue

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Féliana l'Espionne

Le public semble actuellement disposé à applaudir des pièces qui, apparentées au mélodrame de jadis, mais abordant des sujets où la psychologie occupe une plus large place, sont présentées dans un cadre d'après-guerre, nous conduisant des bas-fonds de Paris aux salons les plus en vue de la société. Semblable formule fait actuellement, au théâtre, le succès de trois auteurs : Charles Méré, Kistemækers et Pierre Frondaie.

Au cinéma, Gaston Roudès s'est engagé résolument dans cette voie. Nous nous en sommes déjà aperçu à ses réalisations précédentes. Chez lui, le novateur fait place à l'homme de métier. Il ne veut pas entraîner son public au milieu de méthodes nouvelles, mais il cherche tout simplement à l'intéresser par un bon drame, agrémenté, çà et là, de quelques vues de dancings, de bouges ou de réceptions mondaines. Semblable aux héroïnes du film américain, sa jeune première sortira de l'épreuve toujours purifiée (*Pulcinella*, *Le Petit Moineau de Paris*, *L'Ombre du Bonheur*, etc.), les traîtres seront punis et le prince charmant épousera la princesse de ses rêves. N'est-ce pas là tout ce que demandent nos spectateurs ?

On s'intéressera aux dramatiques aventures de *Féliana l'Espionne*... Malheureuse, persécutée, la jeune fille se voit, un peu malgré elle, entraîner vers la mauvaise route... La misère, la faim la porteront à s'associer avec un groupe des plus louches... Cependant, s'étant éprise d'un jeune attaché d'ambassade, la jolie fille triomphera des mauvais instincts qui la poussaient à s'emparer des plans d'un industriel. Le cœur, chez elle, triomphera de la cupidité.

Et tout cela est fort bien joué par France Dhélia, qui prête au personnage de Féliana ses parfaites qualités de comédienne et de tragédienne. Et comme elle a raison d'avoir abandonné la perruque blonde ! Sobre, correct, Lucien Dalsace lui donne consciencieusement la réplique. Paul Ollivier, sympathique industriel, Léonce Cargue et Malavier, espions sans scrupules, s'acquittent avec adresse de leurs rôles.

JAMES WILLIARD.

Échos et Informations

Rendons à César

Peut-être n'est-il pas trop tard pour rectifier une erreur matérielle qui, dans notre numéro du 22 août dernier, nous a fait attribuer à la maison Redfern, la paternité d'une jolie robe d'après-midi en crêpe Georgette, brodée de fleurs des champs. Cette gracieuse création était du maître Joseph Paquin, à qui nous adressons nos sincères regrets de cette « coquille ».

Un film de Pirandello

Les Sociétés Albatros et Cinégraphic qui, jusqu'ici, nous avaient présenté séparément de si belles productions, vont collaborer à la réalisation d'un film particulièrement important.

Le metteur en scène n'est autre que le directeur artistique de Cinégraphic, M. Marcel L'Herbier, dont *L'Inhumaine* sera révélée prochainement au public.

En tête de la figuration se trouve le nom du grand artiste qu'est Ivan Mosjoukine, tant de fois applaudi sous l'égide d'Albatros.

Enfin, le roman d'où fut tiré le scénario a pour auteur le fameux écrivain italien Luigi Pirandello.

Feu Matthias Pascal (c'est le titre de l'œuvre) n'a pas encore été traduit en français, Pirandello, comme Bernard Shaw, ayant maintes fois refusé le droit d'adapter ses œuvres à l'écran. Sans hésiter il accorda ce droit à M. L'Herbier, très heureux également qu'Ivan Mosjoukine en fût l'interprète.

Ce nouveau film sera exceptionnellement édité sous la double marque Albatros-Cinégraphic.

Deux grands films français en Roumanie

Un de nos amis appartenant au monde diplomatique vient de rentrer de Roumanie absolument émerveillé du succès que remportent les films français dans ce pays.

Les deux dernières œuvres françaises projetées sur les écrans de Bucarest : *Violettes Impériales* et *Kœnigsmark*, avaient attiré aux cinémas qui les passaient une telle affluence de spectateurs, que l'on dut organiser un important service d'ordre et refuser du monde, malgré les représentations supplémentaires qui avaient été organisées.

A cette occasion, le prix des fauteuils avait été porté à 60 leis, ce qui constitue un tarif très élevé, appliqué seulement pour les représentations de films exceptionnels.

Il y aurait peut-être, pour les éditeurs français, d'appréciables profits à retirer d'une propagande un peu suivie dans les pays de l'Europe Orientale, car cet engouement pour le film français se manifeste non seulement en Roumanie, mais aussi en Serbie et en Bulgarie.

« L'Enfer de Dante »

M. William Fox a présenté le 29 septembre, au Cinéma Central de New-York, *L'Enfer de Dante*.

Cette nouvelle production a été, pour tous les cinématographistes américains, une révélation, tant au point de vue conception artistique que par les moyens techniques mis en œuvre.

Le succès obtenu par la première représentation dépasse toutes les espérances. Les premières recettes du Cinéma Central ont été de cinquante mille dollars en cinq jours. C'est le record des recettes pour un établissement de 900 places.

Nous apprenons qu'une copie de *L'Enfer de Dante* vient d'arriver à Paris et qu'elle sera présentée très prochainement, ce, suivant le plan d'action établi par M. William Fox qui a décidé que, désormais, toutes ses grandes productions sortiraient simultanément dans toutes les grandes capitales du monde entier. La France sera privilégiée en cette occasion, et Paris, que l'on considère de plus en plus comme la capitale cinématographique de l'Europe, aura la primeur de la vision du Dante.

« La Caravane en folie »

Cette œuvre de Félicien Champsaur va être porté à l'écran par les soins du Dr Markus qui a chargé René Leprince de la mise en scène. Les extérieurs seront tournés au Soudan. Léon Mathot et la grande star américaine Betty Blythe, si remarquée dans *La Glorieuse Reine de Saba*, seront les protagonistes de cette production pour laquelle un budget considérable a été prévu.

Au Film d'Art

Le metteur en scène Jean Manoussi vient d'être engagé par MM. Vandal et Delac.

« Surcouf »

Les Cinéromans ont donné à Luitz-Morat tout un état-major artistique pour brosser les décors, dessiner les costumes et maquiller les bateaux de *Surcouf*. Gaston-Albert Lavrillier, grand prix de Rome, Maurice Bompard et Guy Arnoux apportèrent au talentueux metteur en scène, l'appoint de leurs connaissances artistiques. Il paraît que ces trois grands artistes prirent un tel intérêt au tournage du film qu'ils tinrent à honneur d'y paraître sous les apparences de farouches corsaires.

L'Amérique demande des artistes français

Est-ce la vogue toujours croissante des artistes latins, dont Valentino, Ramon Novarro, Antonio Moreno sont les représentants les plus connus, qui décida une grande maison américaine à venir choisir en France douze artistes qu'elle « signera » pour un an ? Est-ce le charme de quelques-unes de nos compatriotes, dont Renée Adoré, Louise Lagrange, Andrée Lafayette, Jeanne de Balzac, qui motiva cette décision ? Nous ne savons; toujours est-il que le représentant de la plus importante firme américaine vient de s'adresser à *Cinémagazine* pour l'aider à découvrir six jeunes premières et six jeunes premiers, même débutants, qui seront engagés pour une année minimum, le voyage Paris-New-York et retour étant à la charge de ladite compagnie.

Nous reparlerons plus longuement de cette proposition dans notre prochain numéro.

La première de « J'ai tué »

C'est à Bruxelles, le 25 octobre, qu'aura lieu la première présentation du très beau film que réalise Roger Lion pour M. Richard Pierre-Bodin.

Tous les artistes qui interprétèrent cette grande production, Sessue Hayakawa et Huguette Duflos y compris, assisteront à cette sensationnelle première.

J'ai tué ne sera présenté à Paris que le 8 novembre à la Salle Marivaux.

Conférences

La série de conférences que Mme Germaine Dulac devait faire courant octobre au cinéma du Colisée, est reportée au mois de novembre.

Ces causeries seront agrémentées de projections et auront lieu le dimanche matin.

Engagement

Mme Claude France, qui, sous la direction de M. Tourjansky, vient de faire une création importante dans *Le Prince Charmant*, tourne en ce moment, avec M. Jean Kemm, le rôle de Blanche de Caylus dans *Le Bossu*.

LYNX.

Un des exploits cynégétiques de Mme Martin Johnson *dans* Face aux Fauves

FACE AUX FAUVES

(Film **METRO. Gaumont,** *distributeur)*

Cinémagazine, dans un article publié récemment, « Les Fauves au studio », avait fait allusion à la prodigieuse équipée de Mme et M. Martin Johnson dans l'Est Africain Britannique. *Face aux Fauves* nous retrace les merveilleuses aventures cynégétiques des deux courageux explorateurs, auxquels le cinéma est déjà redevable de bandes documentaires de tout premier ordre : *Les Cannibales des Mers du Sud* et *Les Coupeurs de Têtes* entre autres.

Au retour, l'expédition fut reçue avec enthousiasme à New-York. Le président du Musée américain d'Histoire naturelle de New-York, après avoir vu cette bande documentaire sensationnelle, déclarait : « C'est avec plaisir que je fais savoir que ce film a reçu l'approbation du Musée américain d'Histoire naturelle, je consens à ce que l'on ajoute au-dessous du titre de présentation de la production : « Reconnu par le Musée américain d'Histoire naturelle, comme étant un document scientifique sur la vie des fauves africains en liberté... »

Ce parrainage officiel est plus que justifié. Rarement, en effet, les vues de la faune africaine ont été aussi habilement enregistrées. Rhinocéros, singes Colubus, gerenuks, éléphants, girafes, chameaux, zèbres, élans, phacochères, léopards défilent tour à tour devant nos yeux éblouis. En contemplant une périlleuse chasse à l'éléphant, on conviendra que la réalité est parfois plus émouvante que la fiction.

Mme Martin Johnson se trouva plusieurs fois seule en présence des bêtes féroces. Un tête-à-tête imprévu avec un rhinocéros qui charge la jeune femme et ses guides constitue l'un des tableaux les plus remarquables de *Face aux Fauves*.

Que dire aussi de la chasse aux lions, si magistralement enregistrée avec un admirable mépris du danger... du spectacle de ces troupeaux de buffles et de gnous ?...

Face aux Fauves constitue, sans aucun doute, un des films documentaires les plus attrayants qu'il nous ait été donné de voir. Il prouve l'utilité éducative du cinéma qui, une fois de plus, nous instruit en nous amusant, et nous fait connaître les contrées les plus lointaines et les plus inaccessibles.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES OMBRES QUI PASSENT (*Films Armor*). — POLIKOUSHKA (*Films Rouhier*).

LES OMBRES QUI PASSENT (*film français*). DISTRIBUTION : Louis Barclay (*Ivan Mosjoukine*) ; le père Barclay (*Henry Krauss*) ; Jacqueline (*Nathalie Lissenko*) ; Alice (*Andrée Brabant*) ; John Pick (*Georges Vaultier*) ; Jonesco (*Camille Bardou*). Réalisation d'Alexandre Volkoff.

Rien de ce que fait Ivan Mosjoukine ne saurait être indifférent. Les diverses manifestations de son talent — et il nous en a déjà prouvé la variété — apportent toujours quelque innovation. *Le Brasier Ardent*, d'une conception et d'une réalisation originale, *Kean*, drame psychologique, et *Les Ombres qui passent*, qui appartiennent au domaine de la haute fantaisie, n'ont de point commun que la perfection du jeu de leur principal interprète.

Certains furent déçus à la projection du dernier film de Mosjoukine. Restés sur l'impression de *Kean*, dont les admirables scènes dramatiques sont encore gravées dans toutes les mémoires, les premières images des *Ombres qui passent* les déroutèrent un peu. N'est-ce pas, au contraire, une des preuves de la qualité de son talent que de pouvoir être, tour à tour, le héros tragique qui se meurt d'amour et le personnage, ridicule un peu, mais si amusant, qu'il campe dans la première partie des *Ombres qui passent ?*

Cette première partie des *Ombres qui passent* est, d'ailleurs, de beaucoup la meilleure de ce film dont j'ai moins aimé la fin. Le difficile, dans ce genre de productions, est justement de finir, et j'aurais préféré un dénouement moins conventionnel. Nous avons trop souvent vu déjà deux rivales réunies au chevet d'un malade dont elles se disputent le cœur, et nous savons trop, par avance, que c'est « l'irréguʼlière » qui se sacrifiera. Mais nous n'avions pas encore eu l'occasion de voir cette scène finale jouée par des interprètes de la classe de Andrée Brabant et surtout de Mme Lissenko, qui est tout à fait remarquable dans cette partie du film. L'est-elle moins, au fait, dans les scènes précédentes ? Je ne le pense pas, car si l'on se remémore les divers tableaux où paraît cette artiste, et plus spécialement ses tête-à-tête avec Mosjoukine, l'on se doit de reconnaître la perfection de son jeu, sa parfaite compréhension et sa sensibilité.

C'est un très grand artiste que Mosjoukine ; il peut aborder avec un égal bonheur tous les genres ; c'est un jeu pour lui d'émouvoir ou de faire rire. Je ne connais guère que Chaplin à qui l'on puisse l'apparenter.

MM. Henry Krauss et Georges Vaultier entourent parfaitement le trio Mosjoukine, Lissenko, Andrée Brabant; il y a aussi Camille Bardou et encore de magnifiques paysages de la Corse et des décors originaux et une photographie impeccable qui contribuent à faire des *Ombres qui passent* un film attrayant, même pour ceux qui ne sauront en découvrir les véritables qualités.

⁂

POLIKOUSHKA (*film russe*) interprété par *Moskvine*.

Tous les Russes ne sont pas, quoiqu'on puisse penser, au studio de Montreuil ou à celui de Billancourt. Il est resté à Pétrograd et à Moscou quelques artistes qui se sont accommodés du régime soviétique... ou qui n'ayant pu fuir, ont recommencé à travailler là-bas.

De la production russe, nous ne connaissons que fort peu de chose ; *Polikoushka* est un des premiers films, si ce n'est le premier, qui soient parvenus en France.

Je ne sais rien de plus navrant, de plus « Russe » par la tragique fatalité qui plane sur sa vie, que la lamentable histoire du pauvre Polikoushka.

Polikoushka est un paysan, plus qu'à moitié serf, qui vivait, vers 1830, sur les terres d'une grande dame russe. Il est un peu voleur, Polikoushka. Il « emprunte » à sa maîtresse quelques menus objets qu'il vend, parce qu'il faut de l'argent pour boire. L'alcool souvent fait oublier bien des misères, et Polikoushka a beaucoup de misères à oublier.

Un jour, cependant, il se fait prendre en flagrant délit de vol et est traîné devant sa maîtresse. Pleine d'indulgence, elle pardonne, et Polikoushka jure de ne plus boire. Quelques jours plus tard, appelé à nouveau devant la châtelaine, Polikoushka se voit confier une mission extraordinaire. Ne s'agit-il pas, en effet, de se rendre à la ville voisine et d'en rapporter une importante somme d'argent ? Qu'on puisse avoir confiance en lui, suffoque Polikoushka qui ne se connaît plus de joie et d'importance.

Dans la carriole qui le ramène au village muni de la précieuse enveloppe, il fait un rêve, un rêve merveilleux où il se voit heureux, récompensé de son honnêteté et où chacun pour lui est plein d'égards. On se complaît dans d'aussi jolis rêves, aussi Polikoushka ne s'aperçoit-il pas qu'il perd son enveloppe.

Sa douleur, son effroi lorsqu'il s'aperçoit qu'il ne possède plus l'argent, vous l'imaginez, n'est-ce pas ? Qui croira à son honnêteté et à sa malchance ? Personne, sans doute. On ne croit pas un homme qui boit et a déjà volé. Véritable loque humaine, il rentre chez lui, fait un adieu muet à toute sa famille et, dans le sombre grenier de l'isba, après une dernière prière, se pend.

Attirée par les cris d'une voisine qui a découvert le cadavre, sa femme abandonne dans son bain le bébé auquel elle donnait ses soins. Lorsque attérée, folle de douleur par la vision de son mari se balançant au bout de la corde, elle redescend chez elle, son enfant s'est noyé et est mort.

Et le lendemain, alors que l'on enterre père et enfant, le sinistre convoi croise une voiture dans laquel'e chantent et rient les hommes qui, sur la route, trouvèrent l'enveloppe que perdit Polikoushka .....

Evidemment, ce n'est pas gai, gai, et le film est plus triste encore que peut vous faire supposer mon mauvais résumé, car il est interprété par un artiste de premier ordre : Moskvine, dont le jeu est d'une simplicité, d'une sincérité remarquables. Il se dégage de certaines scènes, et plus spécialement de celle où Polikoushka s'aperçoit qu'il a perdu l'argent, une émotion considérable, et je ne sais rien de plus empoignant que le dernier tableau où se rencontrent les deux convois. Si Moskvine avait été mieux entouré, si ce film avait été tourné avec une meilleure lumière, *Polikoushka* aurait été un film remarquable. Tel qu'il est, il reste profondément émouvant et nous révèle un artiste de première classe dont les grandes qualités dramatiques ont été rarement égalées.

ANDRE TINCHANT.

LES PRÉSENTATIONS

LE GARDIEN DU FEU (*Films de France*). — IL NE FAUT PAS JOUER AVEC LE FEU (*Phocéa*). JANETTE, JOUET DU DESTIN (*Fox-Film*).

LE GARDIEN DU FEU (*film français*). DISTRIBUTION : Goulven (*René Navarre*) ; Delaïk (*Marie-Louise Iribe*) ; Hervé Louarn (*Michael Floresco*) ; Thumette Chevanton (*Alice Tissot*) ; le père Goulven (*Dartagnan*). Réalisation de Gaston Ravel.

Les drames maritimes sont décidément à la mode. Après *Pêcheur d'Islande*, de Loti, voilà *Le Gardien du Feu*, d'Anatole Le Braz, une évocation des plus saisissantes de la vie des gardiens de phares...

Le sujet du roman était difficile à transposer, mais Gaston Ravel qui, dans *On ne badine pas avec l'Amour*, avait déjà fait preuve d'un goût délicat, a su se jouer des obstacles. Ses « marines » sont de toute beauté. Quoi de plus impressionnant que la pointe du Raz, côte dentelée, ravagée par les vagues, et aussi la baie des Trépassés ? Au milieu de cette nature sauvage se déroule le grand drame qui brise la vie du gardien Goulven, drame très fidèlement retracé.

René Navarre, Marie-Louise Iribe, Alice Tissot et Michael Floresco sont les excellents protagonistes de cette belle production qui mérite une mention spéciale et dont nous reparlerons plus longuement dans un prochain numéro.

⁂

IL NE FAUT PAS JOUER AVEC LE FEU (*film français*). DISTRIBUTION : Odette (*Dolly Davis*) ; Bianca (*Ginette Maddie*) ; Jean (*Jean Dehelly*) ; Miguel (*Deneyrieu*) ; Dervaux (*Delacroix*). Réalisation de Mario Nalpos.

Cette charmante comédie sans grandes prétentions sera accueillie avec faveur... D'abord, parce que le genre en France est à peu près inexistant, ensuite, parce qu'elle contient certains tableaux qui ne manquent ni de charme ni de fantaisie... Certes, il ne s'agit pas là d'une production extraordinaire, cependant nous nous devons d'encourager les efforts des réalisateurs qui abordent ce genre si français de la comédie.. A l'heure actuelle, cette dernière nous est importée presque exclusivement d'Amérique, et ce n'est pas sans amertume que je songe aux copieuses séances d'ayant-guerre, où la comédie et le comique *français* entraient pour une bonne moitié dans la composition des programmes.

Récemment *Claudine et le Poussin*, aujourd'hui *Il ne faut pas jouer avec le feu*, qui possède la même et charmante protagoniste, constituent un effort qu'il nous est un p'aisir de signaler... Malgré quelques longueurs — le rêve entre autres — auxquel'es il est facile de remédier, cette bande plaira. Elle est réalisée avec goût et interprétée à ravir par Dolly Davis, délicieuse à souhait ; Ginette Maddie, captivante dans le rôle de Bianca, et Jean Dehelly qui incarne à merveille le pauvre amoureux transi...

⁂

JANETTE, JOUET DU DESTIN (*film américain*) interprété par *Shirley Mason* et *Albert Roscoe*.

Après avoir créé une série d'amusantes comédies, Shirley Mason aborde, cette fois, le mélodrame. Elle incarne dans *Janette, jouet du Destin* la jeune fille victime du passé douteux de son père. Un malfaiteur veut en profiter pour la faire chanter... Ce sera peine perdue... La charmante artiste, qui avait su captiver le public dans ses comédies, montre dans son nouveau genre des qualités extraordinaires qui lui vaudront la même faveur.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Mairot (Le Havre), Eddie Berenson (Anvers), Jane Rousset (Marseille), comtesse Murat de Pujol (Carcassonne), Gaby Bloch (Buenos-Ayres), Marguerite Constans (Béziers), Aimée Vergnenègre (Courzeix), Marguerite Mathieu (Cannes), Th. Maillard (Dunkerque), Reine Thourez (Hollywood); de MM. Edgard Bischoff (Bucarest), Joaquin Garcia Velarde (Gijon), A. Prins (La Haye), Zeitungs-Zentrale Aktiengesellschaft (Berlin), Drot (Paris), Louis Burlet (Palikao), Gaston Norès (Paris). A tous merci.

Jaque. — 1° Nul n'a plus que moi d'admiration pour Charles Vanel qui, une fois de plus, vient de se révéler très grand artiste dans *Pêcheur d'Islande*, mais le grand cas que je fais de son talent ne m'aveugle pas au point de lui voir interpréter le rôle de Napoléon dont il n'a pas le masque. J'avoue que cela est dommage, car peu de nos artistes n'ont autant de puissance, ne jouent avec autant de sensibilité, de sincérité et de conscience; 2° Nous reprendrons incessamment nos séances du dimanche matin et y projetterons peut-être quelques intéressants films anciens que l'on se doit de rééditer.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent *LES ELEGANCES DE PARIS* le journal de modes à la « mode », le 1er et 15 de chaque mois.

Bruno Scanferla. — Votre parallèle Régine Dumien-Jackie Coogan est fort juste, mais nous ne pouvons pour diverses raisons, le publier. Chacun pense ce que vous dites, mais il est des choses qu'il vaut mieux parfois ne pas dire !...

Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros.

Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « **Cinémagazine** », 3, *rue Rossini, Paris.*

Y. J. — Peut-être est-ce un grand bien pour vous que Paramount ait choisi le premier prix dramatique, non parce que je n'ai pas confiance en votre talent, mais parce que c'est une décision bien grave à votre âge que d'abandonner famille et pays pour venir à Paris courir sa chance. Si vous saviez combien c'est difficile de percer ici !

Filmett. — 1° Comme vous êtes sévère ! ! mais comme je comprends que vous ayez préféré *Crainquebille* aux films dont vous me parlez. Raquel Meller est bien belle ! Et quelle superbe artiste; 2° Je n'ai pas encore vu *Monsieur Beaucaire*, et attends très patiemment la présentation de cette bande. *Way down East* vous a plu ? Je n'en suis pas surpris, peu de films m'ont ému et intéressé à ce point. Le rôle de Sanderson était interprété par Lowell Hermann; 3° André Nox tourne en ce moment *Le Comte Kostia* avec Jacques Robert. De René Navarre, on vient de présenter *Le Gardien du Feu* que M. Gaston Ravel mit en scène; Régine Dumien a terminé *La Joueuse d'Orgue* sous la direction de Charles Burguet.

Ivanouchka. — 1° J'ai vu le dernier film de Chaplin présenté ici. C'est du bon, du très bon Charlot plein de choses drôles et de finesses ; 2° Je pense absolument comme M. Wengeroff; il nous faut lutter contre l'envahissement de la production américaine et je ne vois guère d'autres moyens que de nous allier pour produire des bandes que chaque pays séparé serait dans l'impossibilité de réaliser. Mon bon souvenir.

Claude. — Je n'étais pas au courant de ce projet de M. Bourgeois, à qui vous pouvez écrire aux Films Fordys, 14, rue Auber.

Moi. — 1° Tout à fait de votre avis pour *Jocelyn* et les petites fautes que vous y avez relevées. Ce film n'a pas été présenté en Amérique. Si d'ailleurs un scénario était peu fait pour les Etats-Unis, c'était bien celui-là ! ce qui, d'autre part, ne retire aucune qualité à cette belle production ; 2° Une ingénue peut presque toujours interpréter des rôles de jeunes premières, mais l'inverse n'est pas exact 3° Nous ne pouvons pour le moment envisager une augmentation des pages du courrier, nous sommes bien à l'étroit dans nos 40 pages! Mon bon souvenir.

Eléonore. — *Le Gamin de Paris* : René Poyen, Sandra Milowanoff, Bouboule, Candé, Charpentier, Alice Tissot, Francine Mussey, Missia, Devalde, Mmes Jalabert et Lepers... Cette distribution a paru dans *Cinémagazine*. Pour l'autre film, j'ignore ce titre.

Arollanrithos. — 1° Il ne faut pas aller voir seulement les films que l'on sait par avance devoir vous plaire, on apprend toujours quelque chose en voyant une bande, ne serait-ce parfois que ce qu'il est bon de ne pas faire; 2° Vous verrez Mosjoukine dans *Le Lion des Mogols;* 3° Je vous demande bien pardon, Chaplin s'est parfaitement renseigné et il s'entoura de compétences qui auraient dû donner à son film l'atmosphère parisienne qu'il désirait lui donner. Mais les « compétences » qui entourèrent Chaplin étaient sans doute incompétentes... et de cela on ne peut en vouloir au metteur en scène qui avait toute confiance en elles.

Lou Fantasti. — « Dans le soleil et la lumière » ! c'est bien ce qui nous manque le plus ici où tout est gris et triste. Revenez-nous vite, rapportez un peu de cette lumière et de ce soleil et reprenez votre correspondance si intéressante qui me manque et qui nous manque à tous.

UNITED ARTISTS

A AUBERT-PALACE

Quatrième semaine de

Mary Pickford

dans

Dorothy Vernon de Haddon Hall

Superbe production retraçant une idylle au temps des Stuarts

Peer Gynt. — J'ai bien reçu le portrait de Raquel Meller et croyais sincèrement vous en avoir remercié et félicité. M. Gaston Ravel fit preuve de beaucoup, d'énormément de goût dans la réalisation de *On ne badine pas avec l'Amour*. On ne peut relever aucune faute dans les charmants tableaux qu'il a reconstitués.

Ami 1.518. — Mille mercis pour vos aimables cartes et lettres. Bonne continuation de vacances ! Mais il me semble que vous les prolongez terriblement !

Silton Mylls. — 1° L'adresse de Edith Roberts est bien 366 Madison av. N. Y. mais peut-être cette artiste tourne-t-elle en ce moment en Californie, ou en Alaska, ou à Honolulu ! Il n'y a pas de temps de perdu pour avoir une réponse; 2° Ecrivez de préférence à Pearl White à la Cigale; 3° Les vedettes exigent, par contrat, telle ou telle vedette sur l'affiche. Certaines mêmes font quelque sacrifice d'argent pour obtenir une plus grosse « vedette », il est juste que ces clauses soient respectées, ce qui n'empêche pas que l'artiste dont vous me parlez méritait logiquement de voir son nom aux côtés de ceux de ses trois partenaires.

Denis le Gay. — Comment voulez-vous que je vous réponde catégoriquement si Jackie Coogan, Gloria Swanson et Raquel Meller vous enverront leur photo. Je sais qu'il est dans les habitudes de ces trois artistes de répondre, mais ne peux vous affirmer que vous aurez satisfaction. Tous les artistes ne montrent pas la même susceptibilité et le même désintéressement que celle dont vous me citez le cas, il est donc préférable de continuer, pour les Français tout au moins, à joindre quelques timbres à vos demandes.

Perceneige. — Il faut être le dernier des voyous pour se permettre de rire de certaines scènes qui évoquent les rites d'une religion quelle qu'elle soit, et de les railler... et il y a des voyous partout, même dans les salles de cinéma.

Il ne faut faire, je crois, une règle générale et dire qu'il est préférable pour une artiste de changer de metteur en scène. Vous vous appuyez sur le cas Milowanoff qui est irréfutable, mais combien de cas et d'effets contraires pourrais-je vous citer si je ne craignais de blesser un peu certains réalisateurs ! Je crois, quant à moi, qu'une artiste est susceptible de faire un meilleur travail avec un metteur en scène qu'elle connait et qui la connait. Le travail au studio demande une collaboration qui exige une certaine connaissance des caractères, des habitudes, du tempérament, connaissances qui ne s'acquièrent qu'après un long travail en commun.

Mon meilleur souvenir, qui vous trouvera, je l'espère, complètement rétablie.

IRIS.

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 24 au 30 Octobre

AUBERT-PALACE
24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris: Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall.*

ELECTRIC-PALACE
5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — *Mulhouse,* documentaire. — Henri BAUDIN, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *l'Arriviste,* d'après le roman de Félicien CHAMPSAUR.

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Triboulet* (2e épis.). — Raquel MELLER et Suzanne BIANCHETTI dans *Violettes Impériales.*

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — Mlle Gina MANES, Henry DENEYRIEU et Jean D'YD dans *La Main qui a tué.* — *Triboulet* (3e épis.). — Andrée BRABANT, MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO et Henry KRAUSS dans *Les Ombres qui passent.*

SAINT-PAUL
73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — Gina MANÈS, Henry DENEYRIEU et Jean D'YD dans *La Main qui a tué.* — *Triboulet* (3e épis.). — Andrée BRABANT, MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO et Henry KRAUSS dans *Les Ombres qui passent.*

MONTROUGE-PALACE
73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Les Exploits de Dodoche,* comique. — *Triboulet* (3e épis.). — Raquel MELLER, André ROANNE et Suzanne BIANCHETTI dans *Violettes Impériales.*

GRAND CINEMA BOSQUET
55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Triboulet* (2e épis.). — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans *La Dame de chez Maxim's.* — *Chevaux de bois* (Meery Go Round), la plus grandiose réalisation de STROHEIM.

PALAIS ROCHECHOUART
56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Triboulet* (3e épis.). — Mlle Gina MANÈS, Henri DENEYRIEU et Jean d'YD dans *La Main qui a tué.* — MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Andrée BRABANT, Georges VAULTIER et Henry KRAUSS dans *Les Ombres qui passent.*

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *La Campagne Alsacienne,* documentaire. — *Triboulet* (2e épis.). — Raquel MELLER, André ROANNE et Suzanne BIANCHETTI dans *Violettes Impériales.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Les Exploits de Dodoche,* comique. — *Triboulet* (3e épis.). *L'Affolante Aventure,* comédie. — Mary PHILBIN et Norman KEERY dans *Chevaux de Bois* (Meery Go Round), la plus grandiose réalisation de STROHEIM.

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Triboulet* (3e épis.). — Mary PHILBIN et Norman KEERY dans *Chevaux de Bois* (Meery Go Round). — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans *La Dame de chez Maxim's.*

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *L'Affolante Aventure,* comédie. — *Triboulet* (2e épis.). — Raquel MELLER, André ROANNE et Suzanne BIANCHETTI dans *Violettes Impériales.*

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Les Exploits de Dodoche,* comique. — *Triboulet* (1er épisode). — *Chevaux de Bois* (Meery Go Round), la plus grandiose réalisation de STROHEIM.

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *à Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE
23, rue Childebert, *à Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE
68, rue Neuve, *à Bruxelles*

AUBERT-PALACE
à Lille, *en construction*

AUBERT-PALACE
à Marseille, *en constuction*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 24 au 30 Octobre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Huitième Femme de Barbe-Bleue. Chevaux de bois.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLI'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *La Huitième Femme de Barbe-Bleue,* avec Gloria Swanson. Pola Negri dans *La Danseuse Espagnole.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée. — *Croquis britanniques. Le Maître du Village. Les Ombres qui passent. Fridolin chez les chercheurs d'or.* — 1er étage. — *Les Fauves. Le Châle aux Fleurs de sang. Donquichotterie. Croquis britanniques.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 *bis,* bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 *bis,* rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av.St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. —
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO,7, r.Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PRISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMON. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
LE OAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelmess
Henri Baudin
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaque Catelain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *poses*)
Georges Charlia
Monique Chrysès
Betty Compson
Jackie Coogan
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Réginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
William Farnum
Douglas Fairbanks (2 *poses*)
Geneviève Félix (2*p.*)
Pauline Frédérick
Lilian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand (3 *Mousquet.*)
id. (*à la ville*)
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselquist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Hermann
Pierre Hot
Gaston Jacquet
Romuald Joubé
Frank Kejenan
Warren Kerrigan
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Maddie
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli
Harold Lloyd
Pierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller (6 *pos.*)
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milowanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno (2 *poses*)
Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 *poses*)
Gina Palerme
Sylvio de Pedrelli
Mary Pickford (2 *p.*)
Jean Périer
Jane Pierly
Pré fils
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Relly
Gaston Rieffler
André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjostrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme (*Quatre Cavaliers*)
Vallée
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White
Yonnel

JACKIE COOGAN dans **Olivier Twist** (10 *cartes*)
RAQUEL MELLER dans **Violettes Impériales** id.
Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises ni échangées
Adresser les commandes avec le montant aux *Publications Jean Pascal*, 3, rue Rossini, Paris

MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées *Tanagra* amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « *J'ai essayé toutes « les formules, mais seules vos dragées « Tanagra ont eu un effet durable, puisque « depuis 10 mois que j'ai fini le traitement « je n'ai pas repris de poids.* »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de *dragées Tanagra*.
La boîte fco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

VITAMINA
Aliment biologiquement complet
Reconstituant puissant
A BASE DE
Vitamines Végétales et Animales
....
REDONNE des FORCES
aux
Anémiés, Fatigués, Surmenés
.....
Régularise les fonctions intestinales et rénales
.....
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

STUDIO LANDAU
PHOTOS ARTISTIQUES
Téléphone : **PASSY 18-67**
PARIS
17, rue Lauriston

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés
RAHMA
368, Rue Saint-Honoré, 368
(*HOTEL PRIVE*) *Téléph.* : 59-18

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : **5 francs**
CINÉMAGAZINE. 3, Rue Rossini - PARIS

R. C. Seine 209.820 B.

UNIC
MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUÉ OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Pour passer une bonne soirée ?
Réclamez à votre Libraire :
L'ALMANACH DU JOURNAL AMUSANT
et
L'ALMANACH POUR RIRE
L'exemplaire : **2 francs**
100 pages de nos meilleurs conteurs et dessinateurs dans chaque Almanach
Franco : 2 fr. 50
aux **PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**, 3, rue Rossini. — Paris (9e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). *Le Directeur-Gérant :* JEAN-JASCAL

N° 43 4e Année 24 Octobre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

HENRI FESCOURT

Le sympathique metteur en scène qui, avec **Les Grands** *que nous présenta dernièrement Pathé-Consortium, confirme les grandes qualités que nous avaient révélées ses précédentes réalisations.*